



L'ARTAYAIS

Numéro spécial

ARTA Le journal de l'Association des Retraités de Technicatome

Vous trouverez d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site web de l'ARTA : <http://arta.ovh>

Voyage en Corse du 4 au 13 juin 2018

KALLISTE - La plus belle



"Souvent conquise, mais jamais soumise"



Photographies:

Véronique DORION - Helene GUIHAL - Bertrand EDON

Auteurs : Bertrand EDON Georges DORION

LES AVENTURIERS DU CAP CORSE



MAYOTTE



DANIEL



MONIQUE



JEAN
VOILEUX



ANNIE
CRAWL



COLETTE
COCO



GENEVIEVE



DANIEL



FRANCOISE



MICHEL
GPS



BERNADETTE



CHANTAL
PETIT LU



HELENE
PETIT LU



THY MI



GUY
REFERENT



BERTRAND
CHEF DE BORD



NICOLE



BRIGITTE
LA PARISIENNE



VERO
INTREPIDE



GEO
CHEF DE CLAN



KALLISTE

A SPESSU CONQUISTA MAI SOTTUMESSA*

*"Souvent conquise, mais jamais soumise"

Première Journée : Départ Marseille

VENTABREN

Marignane, tout le Monde descend, les « petits LU » nantais viennent d'atterrir venant de Loire Atlantique. Nos amis bretons du grand Ouest, certains diront que Nantes n'est pas en Bretagne qu'en pense la duchesse Anne...

Après les avoir récupérés, allons chercher "La" Parisienne au TGV, la seule du Grand Nord à avoir osé descendre de la Capitale pour "l'expédition Corse", nous lui avons demandé de patienter en gare d'Aix Provence.

La route de retour est bordée de fleurs où dominent les coquelicots, un vrai tableau de Gauguin, nous nous trouvons maintenant entre deux eaux, la rivière Arc à nos pieds, au-dessus de nous à plus de 80m, l'eau de la Durance tout du moins celle du canal ramenant l'eau à Marseille, l'aqueduc de Roquefavour, long de 400m, celui que l'on voit toujours dans les réclames de la SNCF vantant la Provence et le TGV, c'est un vrai travail de romain, même si ce dernier n'a été réalisé il n'y a que 170 ans. L'eau s'y écoule paisiblement à une vitesse de 4m³ par seconde, cela en fait des pastis pour les marseillais... Pour moi, ce sera avec deux glaçons.

Tout ce petit monde se retrouve pour un déjeuner à Ventabren, petit village où le taux d'habitants d'origine Corse est très élevé. Repas léger, puisqu'il y a une promenade prévue de deux heures à la découverte de ce magnifique village.

Mais le ciel en décide autrement, une pluie diluvienne anéantit ce projet, il pleut tellement que chacun reste dans sa voiture.

A BORD DU KALLISTE

Nous voici au quai d'embarquement, le bateau bleu et blanc de la Méridionale le « Kalliste » nous y attend, on va pouvoir embarquer pour l'Aventure Corse... Écoutons la météo « *Dépression, 1010 hPa, sur la Sardaigne reste stationnaire. Ensoleillé. Vent variable devenant sud-sud-ouest vers 15 h puis sud vers 21 h. Force 1 forcissant 3 en soirée. Mer ridée puis belle en soirée* » cela nous convient. Nous longeons les calanques, puis à Toulon Cap Grand Sud.

Après le souper, nous nous retrouvons sur le pont, Geo demande « *le nom du bateau vous fait penser à quoi ?* », c'est vrai « caviste » nous rappelle quelle que chose, mais « Kalliste », certains disent : « *C'est un mot antique, du Grec...* », Bertrand trouve : « *Cela vient de Kallimera qui veut dire jolie en Grec...* », voici la bonne réponse : « *Les grecs donnaient ce nom à la Corse, qui veut dire "La plus belle", de nos jours la Corse est "L'île de beauté..."* ».

Rappel que pour demain matin, il faut se préparer pour le pique-nique : chapeau, maillot de bain, serviette de plage, crème solaire, tee-shirt, lunettes de soleil, paire de tennis, masque et tuba et bonne humeur... Bonne mer les petits...

Proverbe : *Quandu a presca fiurisci e matura Da li notti à li ghjorna sò d'una misura. Quand le pêcher fleurit et mûrit, alors la nuit et le jour ont la même durée.*





Deuxième journée : Propriano, Sartène, Bonifacio et les îles Lavezzi, Pertusato

PROPRIANO SARTENE



Pour voir l'arrivée dans le Golfe du Valinco avec ses eaux bleues, nous montons sur le pont pour découvrir le littoral maritime s'étendant du Sartenais Valinco Taravo de Roccapina à Cupabia, offrant en une image toute la magie d'une Corse authentique : Propriano, nous prenons des photos, le soleil est au rendez-vous. Nous avons une heure de retard pour le débarquement, en suivant la route nous nous arrêtons à Sartène.



C'est à Mérimée que l'on doit le surnom de Sartène : « *la plus Corse des villes Corses* ». La raison ? Sartène est toujours restée fidèle aux traditions Corses. Erigée à 300 mètres d'altitude, la ville est solidement accrochée, depuis le Moyen-âge, à l'éperon rocheux du Pitraghiu. La balade prévue se termine par un arrêt photos.



Direction Cap Grand Sud pour nous diriger sur Bonifacio. Il nous reste une petite heure de route, en suivant la côte, nous avons de sublimes panoramas, de nouveau arrêt photos sur le maquis Corse et la mer, en face de nous le Rocher du Lion.



Au village de Pianottoli nous faisons les courses pour le pique-nique du midi, une équipe s'occupe des sandwiches qu'il faut constituer sur place, grands choix de garnitures et de pains, l'autre emmenée par Michel et Bertrand de la boisson, bouteilles d'eau, rosé, melons et tomates.

BONIFACIO



Arrivant à Bonifacio, bien que nous soyons tôt le matin, il y a un monde fou : C'est la première journée de beau temps en Corse.

Geo descend de voiture pour récupérer les billets du bateau et savoir où se trouve le Parking gratuit des promenades en mer, qui restera pour certains introuvable. Moralité du moment : le groupe a éclaté, il n'y a plus de voitures, c'est le grand bazar...

Nous avons perdu beaucoup de temps, l'embarquement pour les îles Lavezzi est retardé. Il y a une queue monstre au petit train, nous découvrons " *Bonifacio la blanche* " cette vieille ville au passé sulfureux, nous décidons de gagner du temps en ne faisant que la ballade en petit train.



Nous découvrons cette cité médiévale d'une grande richesse historique qui doit son nom à Boniface II Marquis de Toscane.

Son emplacement stratégique à l'extrême sud de la Corse a fait de cette ville la place forte à détenir par tous les envahisseurs...

Nous passons près de la Citadelle médiévale dans la haute ville fortifiée par les Génois au XIIème siècle, longeant le cimetière marin puis en redescendant par les petites ruelles, nous retrouvons l'embarcadère.

Nous sommes en avance sur l'horaire, surtout que l'on a donné rendez-vous à 12h15, nous avons plus d'une heure à attendre.

LES ILES LAVEZZI



Écoutons la météo « *Conditions de bordure anticyclonique à l'Est des hautes pressions. Etat du ciel plutôt stable. Vent d'ouest. Force 2 forcissant 3 en milieu de journée. Mer ridée puis belle dans l'après-midi* ». Au bout d'un petit moment, la capitainerie vient prévenir qu'il y a un bateau supplémentaire vu le monde, Geo décide de faire embarquer, sauf Jean et Annie qui ne sont pas présents, être organisateur cela a des contraintes, il attend sur le port les retardataires.



En une demi-heure de navigation nous sommes dans l'archipel des îles Lavezzi par une mer calme, c'est très rare dans les Bouches de Bonifacio.



Le groupe se pose sur une plage, pas trop loin du débarcadère, afin d'attendre l'arrivée des trois derniers, l'eau est émeraude, sa température est acceptable 22°C, Vero, Nicole sont les premières dans l'eau suivi de Coco et Bernadette, Bertrand attend les retardataires pour le bain, comme c'est sympa.

Les voici, "J'ai entendu l'ouverture d'une bouteille de rosé, je savais alors où vous étiez" dit Geo en débarquant.

Vite rattrapons le temps perdu, par un plongeon dans le lagon et ses poissons, excellent bain, tous les deux s'en donnent à cœur joie, après toutes ces péripéties de la matinée que cela fait du bien, les ondines prennent leur deuxième bain.

En repartant nous nous arrêtons au cimetière des officiers de la Sémillante. Les îles Lavezzi sont l'un des endroits les plus dangereux, de la Méditerranée, pour la navigation, à cause du grand nombre de récifs dans un détroit de faible largeur et parcouru par de forts courants.

Elles furent en 1855 le théâtre du naufrage de la frégate La Sémillante. Ce fut l'un des plus lourds, en pertes humaines, dans l'histoire de la Marine. Quand la frégate quitta le port de Toulon, le 14 février 1855, il y avait à son bord 380 marins et 393 soldats en partance pour la guerre de Crimée.

LES BOUCHES DE BONIFACIO

De nouveau sur la mer, certains d'entre nous ont pris des couleurs, attention aux coups de soleil.

« Vous avez de la chance, aujourd'hui il fait beau et la mer est belle, vous êtes au point le plus bas de la France, après c'est l'aventure, nous allons rester une heure ensemble si vous le permettez, si vous ne permettez pas vous n'avez qu'à sauter du bateau... mais non, je plaisante. »

Tels sont les premiers propos du Capitaine du bateau dès que l'on quitte l'île Lavezzi comme on dit ici. *« Sur bâbord du bateau, je veux dire sur la gauche, vous voyez l'île des milliardaires, l'île de Cavallo si vous deviez y venir vous devriez arriver en hélicoptère, pas de voiture bien que la superficie fasse 120ha. Vous auriez pu avoir comme voisins ZZ à savoir Zinedine Zidane, Bill Gates, Mick Jagger, voire la princesse Caroline de Monaco...*

Pour rester à ce qui nous intéresse nous corse et à chaque fois que l'on embarque, on fait le signe de la croix en disant :

Mon Dieu (main sur le front), Donne à manger à celui-là (main sur le ventre), Sans faire travailler ces deux-là (main sur les deux épaules) ... »

Continuant à voguer, nous passons entre les îles de Cavallo et Perduto, cette dernière n'est pas habitée. Nous arrivons sur l'île de Ratino, comme Perduto cette dernière est un récif immergeant d'un mètre *« ...appelée ainsi car à la suite d'un naufrage elle a été infestée de rats. »* dit le Capitaine, nous longeons la côte, ce n'est qu'une succession de phares et de balises.

Nous voici en bas de la sublime falaise où se trouve perchée la haute ville de Bonifacio, impressionnant, le bateau paraît tout petit, pour descendre jusqu'à la mer, un escalier de 187 marches, selon la légende il aurait été creusé à la main en une nuit par les troupes du Roy d'Aragon, cela fait très haut soit plus de 60m de hauteur, ce qui fait dire au Capitaine *« Les femmes qui habitent ces maisons doivent obéir à leur mari qui les menace de cette phrase : "Femme, ou tu t'allonges, ou tu plonges !" »*

Passant l'embouchure du port pour pénétrer la grotte du stagonato, l'accès étant réduit, le bateau ralentit. Dans la grotte au-dessus de nous une trouée donne vers le ciel, formant la silhouette de la Corse, c'est inattendu, comme c'est étrange... Puis nous débarquons sur le port de Bonifacio toujours noir de monde ; j'ai oublié de vous mentionner que le Capitaine, un brun taquin, a 21 ans, c'est une de ses premières croisières vers les Lavezzi.

SEMAPHORE DE PERTUSATO

Pour voir mieux les Bouches de Bonifacio quoi de mieux que d'aller au sémaphore de Pertusato. Nos amis de la Marine nous invitent à jeter un œil de là-haut, nous sommes sur la bonne route en quittant notre parking, après quatre kilomètres en surplombant les falaises et la mer nous avons de supers panoramas qui se succèdent virage après virage.



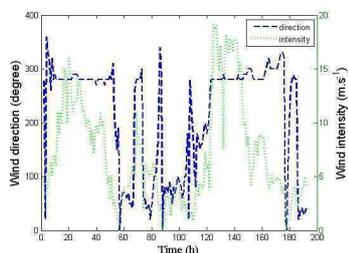
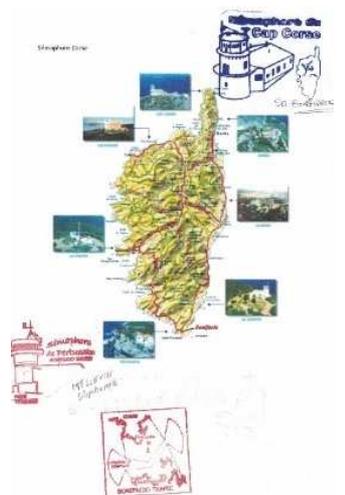
Nous sommes à l'heure, accueillis par le Maitre Stéphanie, elle nous présentera tout sur le trafic maritime entre la Corse et la Sardaigne et au plus près les îles Lavezzi et Cavallo que nous avons découvertes ce matin. Contrôle strict des personnes, puis nous nous dirigeons vers le pied du sémaphore. Le groupe est divisé en deux bordées, l'une monte avec le Second Maitre et Bertrand, l'autre reste discuter avec Stéphanie qui est au demeurant charmante. Il n'y a pas que dans les sous-marins qu'il y a du personnel féminin charmant... Comme elle nous dit « *C'est rare que l'on ait des groupes, avec vigipirate, les visites sont très réglementées...* », Geo répond « *Nous remercions l'état-major de Toulon, notamment le Cde Nicolle, qui nous a permis de visiter les sémaphores. Nos relations avec la Marine remontent à cinquante ans, nous avons construit les réacteurs du SNLE Le Redoutable au Porte-Avions Charles de Gaulle, d'où nos relations étroites et d'amitié.* ».

Stéphanie nous demande de photographier à l'extérieur, mais pas à l'intérieur, on plaisante avec Stéphanie en faisant le tour du champignon, super panorama, vues sur les bouches de Bonifacio.

Nous voici dans la vigie en haut du sémaphore, vue à 360° sur les bouches de Bonifacio, somptueuses, sur la droite, la ville, posée là sur son éperon rocheux, devant nous, la Sardaigne, le détroit avec les îles de Maddalena et Caprera n'est pas très large, comme prévu, belle mer. A gauche nous reconnaissons les îles Lavezzi et Cavallo, beaucoup plus loin, on devine l'Italie.

Nous écoutons les explications de Stéphanie, insatiable, et très intéressante dans ses propos « *La Sardaigne que l'on distingue très bien est à 10 Milles nautiques, nous avons de la chance de voir le soleil se lever coté Italie et se coucher coté Espagne mais on ne la voit pas. Nous assurons la surveillance maritime, aérienne et terrestre sur les bouches de Bonifacio, il y a un gros trafic, principalement de commerce mais aussi de plaisance. En rapport avec le Cross Aspretto près d'Ajaccio. Le trafic est de l'ordre de 3000 navires de commerce, mais nous sommes en liaison avec les plaisanciers qui sont, eux, nombreux et souvent indisciplinés notamment vers les îles comme vous avez dû vous en rendre compte. Comme nous avons une vue à 360° nous surveillons aussi les étendues de garigue que vous avez derrière vous, à ce titre nous avons un service public et nous sommes en relation directe avec les moyens de secours notamment les pompiers et la gendarmerie*

Nous assurons une veille côtière 24h/24, nous fonctionnons par 1/3 au niveau des équipes de trois personnes par roulement de 3 jours, il y a à minimum deux personnes en passerelle. Une de nos tâches complémentaires est l'observation météorologique comme vous pouvez le voir sur le relevé ci-contre... ».



Puis elle nous propose de réaliser une photo du groupe, alors que viennent d'arriver deux marins sans doute pour la relève, Bertrand discute avec eux, sans doute des histoires de marins ou de Bretons, enfin c'est pareil. Une fois la photo prise, Geo demande un petit souvenir de la visite, c'est-à-dire tamponner la carte des sémaphores de Corse.

Les sémaphores seront notre fil « pompon » rouge pendant le voyage.

Il est grand temps de remonter vers le Nord par la côte Est.

Proverbe : *Sè u mari fussi vinu, quantu ci saria briaconi.* Si la mer était du vin, combien il y aurait de soûlards !



Troisième journée : Aléria site antique, Ile de Diana, Route des saveurs, La Marana.

ALERIA SITE ANTIQUE

"Ce matin à l'aube nous sommes en l'an LX avant JC, à Mariana une ville prospère de l'empire, le Centurion Bertrandus vérifie que les chars sont bien attelés et qu'il ne manque personne dans la cohorte.

Certains ont gardé le train de sénateur, il faut que cela change puisque nous devons être à Alalia fondé par les grecs, qui vient de changer de nom en Aléria, c'est la plus grande ville de l'île, lorsque le soleil sera au zénith. Hermès nous protégera pendant le voyage, souhaitons-le.

La via cahoteuse Strada Soprana conduisant plein Sud, nous avons XL milliaires à parcourir. Nous passons sur le pont sur le Fium'Alti fraîchement construit.

Ce qui nous intéresse c'est l'exposition de vaisselles et d'objets d'art que nos prédécesseurs ont laissé, nous comprenons que les Grecs de Phocée ont fondé Alalia il y a DL ans lorsqu'ils ont été chassés par les Perses, presque en même temps qu'une autre ville, Massilia, mais cela c'était un monde antique, nous les romains nous disposons de plus de modernité.

Passant devant le Forum, juste devant le temple de Jupiter, sur l'esplanade nous apercevons le « port de Diana ». Diana servant au détachement de la flotte de Misène dont la base navale est située à Naples, comme chacun sait.

Nous découvrons de belles poteries, comme le déclame dans sa toge blanche la belle Hélène," c'est fait en III tours de main". Nous découvrons amphores, vases grecs, tête de cheval Etrusque, plats carthaginois, lampes à huile phéniciennes, tout cela d'une beauté rare"

" On est dans la salle d'à côté ". Fini la rêverie, Geo se reprend, c'est à cause du musée qu'il a divagué, celui-ci est tellement prenant qu'on s'y croirait, le musée Antique d'Aléria une richesse culturelle à découvrir, il mérite beaucoup mieux que les deux heures qui lui sont imparties.

Il reste peu de la colonisation grecque qui se trouvait ici. Ensuite une longue période d'occupation par les Romains, et lorsque l'Empire romain est tombé la ville tomba en ruines.

Les ruines du site antique, les plus impressionnantes à Aléria, incluent des restes de la ville romaine, la villa et la nécropole qui s'y trouvaient. Nous découvrons le site, une chance pour nous, il y a douze statues, prêtées par le musée du Louvre, représentant la Mythologie grecque (*le mot " mythe" signifie "Parler et réfléchir"*), complétant le panorama, royaume des demi-Dieux tels Persée, Thésée ou Athéna : fantastique. Les Statues de plus de trois mètres de haut sont réalisées en bronze, en terre cuite ou en glaise.

Puis nous revenons vers le fort de Matra, ce dernier fut construit fin du XVI^e siècle par les Génois afin de surveiller le port. Il héberge le musée antique.

ROUTE DES SAVEURS

Quittant Aléria pour pénétrer la montagne direction Ghisoni, en empruntant pour la première fois une vraie route corse avec ses défilés étroits et ses panoramas magnifiques, nous roulons dans les défilés de l'Inzecca et des Strette, ils ont été taillés dans la montagne par le tempétueux Fium'Orbo. Cette vallée montagneuse aux allures de canyon ne nous laisse pas indifférents, c'est tellement beau que nous faisons de nombreux arrêts photos, les routes sont étroites, près du ravin, près des rochers, c'est fait le rétroviseur a pris un coup... Devant des chèvres comme au temps des grecs, mais il n'y avait pas cette circulation, ni même le barrage hydroélectrique situé en contrebas.

Une route à gauche, nous indique l'auberge U Sampolu, ici commence pour nous la route des saveurs, on ne peut pas se croiser en voitures, passage du pont, ce dernier n'est pas romain, mais quel point de vue, nouvelles photos,





puis nous arrivons à la ferme-auberge en pleine nature, nous sommes en avance, on en profite pour s'installer et aussi parler avec les Corses qui nous accueillent, ils sont tout étonnés d'avoir un groupe, d'habitude ce ne sont que les gens du coin qui déjeunent le midi.

Pour la gastronomie corse, on va être servi et bien, on pensait avoir une assiette de charcuterie, un plat de gratin d'aubergines au brocciu nous est apporté pour quatre personnes, civet de sanglier et côtes d'agneau avec gratin pommes de terre, plateau de fromages spécialité de l'île, gâteau à la châtaigne, le tout arrosé de vin rosé et rouge et café, plus digestif... C'est pantagruélique et plein de saveurs. Vous avez dit route des saveurs, on a la Corse dans notre assiette ; notre meilleur repas corse, une bonne adresse.

L'accueil est à la hauteur du repas, le patron toujours anticipant les demandes possibles, pour un peu, certaines resteraient avec lui, pas seulement pour faire la plonge...

Comme tout est prévu dans ce voyage, le patron nous a préparé le pique-nique du lendemain à savoir, charcuterie et fromage corse, tartes aux pommes maison, le tout à un prix défiant toute concurrence.

Les petits LU demandent des amphores comme souvenir, en fait des bouteilles très jolies dans lesquelles le vin a été servi et en partant elles font la bise au patron, pourvu qu'il s'en remette...

Le seul petit problème, le repas a été long et trop bon, le café a tardé, ainsi que la préparation du pique-nique, c'est normal, gens pressés s'abstenir, nous sommes en Corse ; nous sortons de table à 14h30, comme nous devons être à Furiani à 16h, il ne faut pas perdre plus de temps, on réorganise la journée.

BRASSERIE PIETRA

Continuons la Route des Saveurs, si on parle de Pietra, tu sais tout de suite qu'ici, on parle de bière, cette bière est indissociable depuis plus de 20 ans de la Corse.

Nous allons découvrir la brasserie où nous sommes invités en fin d'après-midi, encore une bonne trouvaille et de plus à côté du village club.

Après avoir mis des surbottes comme dans le nucléaire, nous sommes accueillis dans un bar du hall d'accueil par deux hôtes nous présentant la création de la brasserie Pietra, la bière à la châtaigne « C'est lors d'une discussion de comptoir qu'est née l'idée de la création d'une bière corse par Dominique Sialelli et son épouse cadre parisien d'origine Corse. Valoriser la Corse tel était son choix mais comment par quoi ? Prenant un verre entre amis à Corte, sa femme chambra l'assemblée : « Vous, les corses, vous tchatchez mais n'entrez pas. Tous les pays ont leur bière et on est en train de boire une Kronenbourg ! ... » C'est cette idée qui vous permet d'être ici.

Premier moyen pour l'homme de conserver les céréales et de rendre l'eau potable c'est la bière. Elle est née en Egypte et en Mésopotamie. Dans l'Antiquité on l'appelait "le pain liquide". Une association d'idées nous conduisit à Pietra. La bière qui intégrerait une partie du patrimoine de la Corse, notre céréale : la châtaigne. Le châtaigner est d'ailleurs nommé en Corse "l'arbre à pain". Encore fallait-il en vérifier la faisabilité, des tests en laboratoires pendant un an allaient aboutir sur un produit ambré et goûteux avec du caractère, celui de la Corse.

Le premier test s'est transformé en lancement grâce au bouche à oreille, et le bouche à oreille c'est beaucoup de bruit en Corse ... Elle faisait la Une du Corse Matin le lendemain.

C'était en 1996, en 2001, nous avons atteint une production de 21 000 hectolitres. Et un rythme de croissance annuelle de 25%. Nous sommes présents en Italie, en Suisse, en Allemagne et au Japon. En 2016, nous avons une nouvelle usine associée à Coca-cola, dont nous sommes les représentants en Corse, mais cette boisson ne représente pas 10% de nos ventes. Aujourd'hui nous produisons



90 000 hectolitres, en élargissant notre gamme avec Colomba, bière blanche aux herbes du maquis et Serena bière à la pression.

Je vous invite à goûter à la Pietra ambrée, cette bière est plus rustique que la blonde du même nom ». Nous goûtons cette première bière, la mousse tache certaines personnes qui en ont trop bu.



Puis nous passons à la Colomba, cette dernière est comme l'égérie de Prosper Mérimée, sauvage, un arrière-goût de maquis, voire de vendetta... on ne va pas sortir les couteaux pour autant ...

Pour terminer, une bière douce l'Ip, cette dernière ne fait pas l'unanimité, elle nous paraît amer ... C'est une bière sans alcool.



En visitant l'usine, ce qui nous surprend c'est le débit de la mise en bouteille, en une heure, il y en a plus de 10 000, comprenant présentation, mise au vide, remplissage, capsulage, étiquetage, mise en carton. Soit trois bouteilles à la seconde. Et cela jour et nuit.

La brasserie paraît très bien entretenue, on se croirait en salle blanche nucléaire, tout paraît automatisé, il y a peu de personnes dans ce grand hall. On arrête la chaîne que pour changer de type de bière, en ce moment c'est la Colomba qui est mise en bouteilles.



En sortant nous sommes devant une montagne de fûts métalliques de 30 litres, comme le dit Daniel : « Ce serait bien, si on en prenait un pour notre séjour ? ». On demande si c'est possible, notre hôtesse nous répond, qu'ici pour le moment, ce n'est pas un dépôt de boisson et par conséquent on ne vend pas directement, une demande a été faite, mais nous sommes en attente, et nous aussi.



Pour les matheux, combien font de cannettes de bière 33cl, 90 000 hectolitres ? C'est à peine croyable...

Proverbe : Vistu l'omu Vistu a raghjoni. Lorsqu'on voit l'homme, on voit sa tournure d'esprit.



Quatrième journée : Le Nebbiu, Muratu, Oletta, San Florenzu, Le Désert des Agriates

LE NEBBIU

Descendant vers Ajaccio, nous prenons la très belle route du défilé de Lancone, cette dernière a l'avantage de partir du niveau de la mer pour monter à plus de 400m surplombant la plaine, l'étang de Biguglia et la mer, point photo que nous ne ratons pas.



Passant deux cols, celui de la Vierge et San Stéfanu, arrêtons-nous à ce dernier pour découvrir la région du Nebbiu offrant de superbes balades en pleine nature mais également des monuments remarquables dans chaque village, avec vue imprenable à l'Ouest sur le Golf de Saint Florent et le Désert des Agriates.

Cette région est située entre deux territoires, le Cap-Corse et la Balagne en passant par le désert des Agriates.

Contre toute attente, le soleil est présent ce qui ne gâche rien, une petite halte pour prendre l'air s'impose pour découvrir ces paysages, un peu plus loin nous nous arrêtons pour visiter l'église pievane de San Michele en pierre polychrome du XIIème siècle, visiblement, bien que l'on soit tôt le matin, il y a des véhicules arrêtés dont un car. Allons la visiter :



L'EGLISE SAN MICHELE DU NEBBIU

L'édifice est d'architecture romane avec un style pisan comme le rappelle ses façades bicolores de pierres rectangulaires vertes et blanches. Les premières constituées



de serpentine locale issue du fleuve du Bevinco qui traverse le village, et les pierres blanches formées de **calcaire** provenant de Saint-Florent.
 En 1839, Mérimée alors en voyage d'inspection en Corse dira la considérer comme « la plus élégante et la plus jolie qu'il ait vue en Corse ».
 L'Eglise est ouverte à la Saint-Michel, le 8 mai et le 15 août, et certains après-midis.
 Contexte : La Corse sort de plusieurs siècles d'offensives sarrasines qui forcent les populations à quitter le littoral pour les régions montagneuses.
 Aidé à plusieurs reprises par Charlemagne puis par une alliance Génoise et Pisane, le pape Grégoire VII sera à l'origine du système des pièves en demandant à l'évêque de Pise d'instaurer des institutions administratives, religieuses et judiciaires, et en entreprenant la construction d'édifices, Eglises, ponts, zones portuaires donnant plus de moyens aux populations locales pour se défendre.
 Saint-Michel fera partie de la Piévanie du Bevinco, et du diocèse du Nebbiu. La Corse connaît alors 2 siècles de prospérité, la "Pax Pisana".
 Construction est estimée entre 1130 et 1140 et semble s'être réalisée en deux temps selon les écrits, d'abord avec la Nef, puis le clocher porche.
 La structure extérieure de Saint-Michel est composée d'une nef, un chœur qui se termine par une abside en forme d'hémicycle, semi-circulaire. Le clocher reposant sur 2 colonnes cylindriques. Le toit est en lauzes vertes, toiture typiquement insulaire, et la charpente en bois apparente.
 Sur l'abside semi-circulaire, donc façade est, une lucarne en forme de Croix reçoit la lumière du soleil levant.
 Les façades polychromes de style pisan sont composées de cinq fenêtres meurtrières dont une sur le mur de l'hémicycle, et de modillons sur le pourtour de l'édifice.
 A noter que la polychromie des murs est très similaire à la chapelle de la Sainte Trinité d'Aregno datant de la même époque.

MURATU

Continuant jusqu'au village de Muratu, c'est de ce village qu'est originaire la famille de Raul Leoni, élu président du Venezuela en 1963.

Le village est un haut lieu de l'histoire corse puisque Paoli s'y installa (son quartier général était le couvent) et fit battre la monnaie corse (a zecca).

Nous nous arrêtons après l'église de saint Jean l'Évangéliste pour visiter et acheter du pain.

Très surprenant, Geo demande à Bertrand de venir avec lui réaliser des photos, alors il se dirige vers un restaurant "Le But", passant par la cour arrière, frappe à une porte : « Bonjour, je viens du continent, plus exactement d'Aix en Provence, je voudrais voir Monsieur Pastinelli », « Je suis sa femme, il n'est pas là, il est dans le village. », « je viens vous donner le bonjour de Michel et de son épouse ; ils m'ont dit de passer vous voir, je dois assurer cette mission. », «... Michel notre cousin, comment vont t'ils ? comme cela vous êtes un de leurs amis... » , « Pour ce faire je vous propose que l'on nous photographie ensemble », Bertrand a compris, il prend la photo tout en rigolant de l'histoire, en repartant on comprend que c'est le cousin, un vrai corse par la taille, qui revient et l'interpelle en lui expliquant l'histoire, nouvelle photo . Conclusion de l'affaire : les corses aiment bien recevoir, qu'on se le dise, dommage que l'on n'ait pas de temps...

OLETTA

De nouveau sur la route, nous nous arrêtons pour photographier le village d'Oletta avec son église pittoresque, en contre-bas un caveau viticole, ce sera bien d'acheter du muscat pour l'apéro du pique-nique, Descendant jusqu'à la cave, Nicole accompagnée de Geo, achètent du muscat, alors grande surprise, le patron nous amène saucissons, pain beurre et gâteaux secs de la région, ouvre une bouteille de "Patrimonio" vin rouge, un peu gênés, ils goutent, ils discutent , le restant du groupe commence à s'impatienter, que font-ils ?

Finalement, Nicole appelle le groupe, nouvelle bouteille ouverte, mais du vin rosé, nouveaux saucissons, nous goûtons de tout, la plupart d'entre nous achètent des divines bouteilles, pour un petit arrêt de cinq minutes, cela dure une heure, le patron a fait venir ses employés pour aider à la vente.

Moralité les corses savent vendre avec bonne humeur et convivialité.





Toujours les mêmes se font prendre en photo avec le patron, cela devient une habitude... Le patron offre bouchons de bouteilles, à certaines, tire-bouchons, tout le monde part. Geo revient, il a oublié d'acheter la bouteille de Muscat pour l'apéro...

SAN FLORENZU

San Florenzu comparé souvent au fameux port de la Côte d'Azur Saint Trop. N'est-il pas « *Le Plus beau mouillage de Corse* » ... Cette ancienne cité génoise dont les vieilles maisons colorées, sa citadelle et ses remparts ont été conservés, donnant ainsi à la ville un petit côté « arrière-pays », il est l'heure de trouver un parking pour se garer, nous avons une idée géniale en nous rendant derrière la citadelle où nous trouvons de la place, un parking qui se veut gratuit.

Nous dominons la ville, si on pique-niquait sur les remparts de la citadelle côté mer, super vues imprenables sur la baie, la cote Ouest du Cap Corse, sur la ville et le port.

LES CITADELLES, LES PLACES FORTES ET LES FORTS GENOIS

C'est en Corse que le génie militaire génois paraît le plus abouti, réalisé entre le XV et XVI siècle, les citadelles, places fortes, fortins, bastions et tours de guet sont témoins des luttes passées, formant un ensemble de fortifications sans équivalent.

Il y a cinq citadelles construites au bord de la mer : Bastia, Ajaccio, Algajola, Saint florent, Calvi.

La dernière construit sur son éperon rocheux au centre historique de la Corse est Corte. La plus aboutie est Calvi, décrivons-la : Grandes tours cylindriques entourées de courtines et percées en leur partie inférieure par un arc en plein cintre, ceinture de pierres formant remparts autour du rocher surplombant la mer, donjon, pont levis, chemin de ronde, échauquettes ...

Les pièces d'archives de l'office des emprunts de Saint Georges nous apprennent que l'inzegevo chargé de la construction des Citadelles de Calvi et d'Ajaccio se nomme Cristoforo Gandion.

La place forte de Bonifacio, le premier ouvrage fut construit en 830 par le Marquis toscan Boniface.

Le système de défense comprenait huit forteresses : le Bastion, la grosse tour, le fort san Nicru (Saint Nicolas), le Truogine, les forts du Moulin, du Canon, San antonino, et la forteresse de la Bombarda.

Le Torrione, énorme construction circulaire servant de poudrière se dressait à l'emplacement de la Citadelle.

Il a été depuis le ix siècle le rempart contre l'envahisseur Maure ou Sarrasins.

Il a vu, lors du siège de 1420, les femmes nourrissant les combattants pour les soutenir dans la lutte.

Mais de tout cela, il ne reste plus grand-chose à Bonifacio.

Il reste encore quelques Forts comme celui d'Aléria (servant au Musée Antique) et Marana les autres sont plus ou moins en ruine : Girolata, Pasciolo, Tizannu, sans oublier le Bastion de Porto Vecchio.

Sur une vingtaine de mètres en haut des remparts, nous disposons le pique-nique.

Qui a le tirebouchon ? Bertrand et Nicole coupent les melons, Monique et Daniel s'occupent de la charcuterie corse, les petits LU trinquent, Daniel prend des photos de ce pique-nique insolite.

La charcuterie corse excellente, il y en a tellement que l'on décide d'en garder pour un prochain repas. Le fromage corse est bon, voir trop bon pour ceux qui en ont eu... Sans parler des tartes aux pommes cuites au feu de bois, un régal.

Nous descendons les petites ruelles étroites afin de garder un peu de fraîcheur. « *Si on faisait une pause-café sur le quai du port* » propose l'organisateur, ce serait sympa, comme seule réponse un "oui" unanime.

Nous voici attablés en terrasse, certains légèrement à l'abri, ils ont raison, Des gouttes tombent, on se replie à l'intérieur, une jolie serveuse nous sert, on lui demande si elle est corse, à la satisfaction de tout le monde, elle l'est, certains s'empressent de la prendre en photo, sans doute la prochaine Casta.



DESERT DES AGRIATES

En quittant San Florenzu, sur la route des Agriates, le ciel devient de plus en plus gris, espérons qu'il ne pleuve pas, cette pensée à peine échafaudée, réponse brutale, des trombes d'eau s'abattent sur les voitures, tout le monde se suit, heureusement devant nous un autocar, tout en le précédant nous pouvons continuer la route.

Le Désert des Agriates n'est plus ce qu'il était, pourtant que ce dernier est beau au printemps.

Le soleil est de retour, au Village club nous aussi, Geo discute avec Bertrand pour la sortie de demain, ils conviennent d'aller reconnaître la gare de Furiani pour repérer le parking possible, afin de ne pas perdre de temps demain matin.

Au retour, Daniel, Monique, Coco et Bernadette vont découvrir Bastia et sans doute magasiner, les autres préfèrent aller se baigner, Brigitte est la première dans l'eau.

Après le bain, nous préparons l'apéro en sortant Muscat, Pastis, Jus de fruits, sans oublier les olives. Une journée prévue maussade, qui a été riche en événements et qui se termine au mieux. Trinquons à notre santé et au soleil retrouvé.

Proverbe : À chî studia ùn perdi tempu. Celui qui étudie ne perd pas son temps.

Cinquième journée : Trinighellu, Vizzavona, Corte

LE TRINIGHELLU

On ne peut aller en Corse, si on ne va pas à Corte, cœur de la Corse, si on va à Corte on est obligé d'emprunter le "Trinighellu" petit train de légende traversant des paysages grandioses, son nom voulait dire train tremblant tellement on était secoué.

Donc on fait d'une pierre deux coups : Nous allons à Corte en train, ligne Bastia- Ajaccio ou inverse comme il vous le plaira...

En éclaireur Bertrand et Geo récupèrent les billets de train, nous sommes attendus au guichet par une superbe guichetière / chef de gare, Brune, yeux bleus, à la voir, on oublierait presque de demander les billets, avec le sourire elle nous explique : « *Voici vos billets à distribuer à chacun pour aller/retour Vizzavona, au retour vous descendez à Corte, gardez sur vous surtout le billet de retour. S'il y a un problème Georges (elle connaît le prénom de Geo, bizarre) Voici les billets collectifs que vous devez présenter au contrôleur.* ».

Attendant sur le talus où l'herbe est haute, c'est comme si nous étions en plein champ avec devant nous une voie-ferrée, elle aussi couverte d'herbe, la gare est sans doute la même depuis un siècle ou presque.

La fille aux yeux bleus sort avec une valise, au moment où un train arrive, elle monte la valise et redescend avec une autre, comme c'est louche, en Corse on peut tout imaginer, puis elle attend de l'autre côté du talus.

Notre train est presque à l'heure, c'est un autorail direction Ajaccio descente à Vizzavona, reprendre en sens inverse vers Corte.

Que c'est bizarre, mais non, on a le droit et le devoir de découvrir des paysages extraordinaires... Le contrôleur du train récupère la valise, la fille nous fait un petit signe de la main, j'ai oublié de lui demander son numéro de téléphone...

Notre voyage durera 2h30, de quoi avoir des discussions, ce que fait Bertrand avec le contrôleur. Voici un résumé de leur discussion :

LIGNE AJACCIO/BASTIA TMOIGNAGE D'UN CHEMINOT

Le contrôleur tenait le témoignage de son grand-père, aussi cheminot sur cette ligne :





Le tunnel sous le col de Vizavone en direction d'Ajaccio fait 3.6km de long, construit sous la direction d'un ingénieur en chef, il a été creusé des deux extrémités en même temps, en ligne droite et parfaitement horizontal en 1886 en appliquant le principe de la bougie qui éclaire 2 fils verticaux l'un situé 5m devant la bougie, l'autre 10m. Une seule ombre des deux fils indiquant sur la face en cours de creusement la bonne direction. Une perle suspendue à la même hauteur sur chacun des deux fils, ne devant faire qu'une seule ombre pour obtenir une parfaite horizontalité. Alors qu'il pensait que les deux creusements auraient déjà dû se rejoindre ; l'ingénieur fait stopper les travaux du tunnel dans lequel il se trouvait pour écouter les bruits des travaux dans le second. Et surprise ! les bruits venaient du dessous ; Après contrôle et creusement en direction des bruits ; constat est fait que les deux percements sont bien dans le même axe, mais l'un au-dessus de l'autre de quelques mètres. Après rectification et réaligement des deux tunnels, honteux de s'être trompé, l'ingénieur s'est pendu dans le tunnel.... Aujourd'hui, honneur n'est plus ce qu'il était à l'époque... En 2018, la compagnie du chemin de fer Corse comporte 273 employés qui travaillent 5h par jour et absorbent 63 % du coût d'exploitation des lignes... Le troisième et/ou le quatrième rail que l'on observe parfois entre les 2 rails continus de la ligne normale, sont généralement implantés dans les parties courbes afin de retenir le convoi en cas de déraillement et de glissement vers le ravin tout proche ; C'est rassurant, non !

Les panoramas s'offrant à nous sont de toute beauté. Torrents, montagnes enneigées, précipices, tunnels se succèdent comme dans un film en accéléré, sauf que le train roule à une vitesse de 40km/h, sans compter les arrêts aux gares et les arrêts facultatifs entre deux gares, cela est possible dès lors que l'on prévient le contrôleur.

Ce train ne va pas plus vite à cause de la visibilité, il se peut qu'il se trouve des animaux sur la voie, vaches, cochons, sangliers, chèvres, moutons pour ne citer qu'eux.

Le train s'étant modernisé (hélas) les problèmes restent les mêmes, ce qui laisse un brin de folklore au trajet.

De même pour que deux trains puissent se croiser, comme il y a une voie de chemin de fer, ils doivent s'attendre dans les gares.

Le petit train passe sur le pont du Vecchio construit par Gustave Eiffel (le même qui a construit la tour...) un immense viaduc en plein cœur de la montagne, cela donnant une vue incomparable sur la vallée.

VIZZAVONA

Gare de Vizzavona juste avant le tunnel, au milieu de nulle part à la descente du train nous voyons les monts d'Oro, Rotondo enneigés.

Vizzavona, c'est le col qui sépare la Haute Corse de la Basse Corse, il n'y a rien à faire si ce n'est respirer à pleins poumons et contempler la nature. Nous sommes sur une partie du GR20 ; mais nous n'avons pas le temps d'aller jusqu'à la Cascade des anglais...

Dans cet imposant massif forestier, nous faisons une balade d'une heure entre les torrents, les pins et les hêtres, les fleurs de printemps présentes, une balade où tous les sens sont en éveil, avec l'odeur du maquis, le bruissement du vent... Nous sommes alors interrompus par la pluie. Réfugions-nous à la gare, Mayotte et Brigitte y sont déjà, un petit café nous fait du bien.

CORTE

Reprenant le "Trinighellu" nous descendons à Corte, l'ancienne capitale de la Corse indépendante dotée d'un passé historique fort. Symbolisée par sa haute citadelle, édifiée au confluent de la Restonica et du Tavignano, sa haute ville, de ruelles de pavés et de galets, mène à la rencontre de Pasqual Paoli, nous découvrons sa statue sur la place portant son nom.

PASCAL PAOLI : PERE DE LA NATION CORSE

Pascal Paoli naît le 6 avril 1725 à Morosaglia au centre-nord de la Corse. Il est le fils cadet de Giacinto Paoli, général de la Nation qui en 1729 devient l'un des chefs des insurgés lorsque la Corse se soulève contre la domination génoise. Sa petite enfance se déroule donc dans ce climat d'insoumission et de désir d'indépendance. En 1739, Le jeune Paoli connaît son premier exil lorsque son père est banni après la conquête de l'île par le marquis de Maillebois. Ils s'installent à Naples. Pourvu d'une solide instruction, Pascal Paoli s'oriente vers une carrière militaire et entre comme cadet



en 1741 dans le régiment de son père. Après avoir suivi les cours de l'Académie royale de Naples il goûte à la vie de garnison en Sicile puis sur l'île d'Elbe (1754). En 1755, âgé de trente ans, il revient en Corse où il est élu le 13 juillet général en chef et préside dès lors aux destinées d'une Corse indépendante. Paoli dote l'Etat corse d'une administration, d'une justice, d'une monnaie et d'une constitution républicaine... Mais tout est remis en question avec le traité de Versailles du 15 mai 1768 par lequel la République de Gênes offre la Corse à la France en garantie contre un prêt de deux millions de livres. Paoli soulève alors les populations contre les armées de Louis XV, mais est battu à Ponte-Novo (8 mai 1769). Refusant de se soumettre, Pascal Paoli reprend le chemin de l'exil et trouve l'hospitalité en Angleterre. Mais amnistié pour avoir des idées proches de la Révolution française il revient en Corse dès 1790, il débarque à Macinaggio le 14 juillet pour être élu commandant en chef de la Garde Nationale et président du Directoire Départemental. La radicalisation des événements amène Pascal Paoli à s'éloigner de la Convention. Bientôt traduit comme contre-révolutionnaire (1793), il est déclaré « traître à la république française ». En juin 1794, Paoli convoque une consulta où les patriotes corses et député élèvent Pascal Paoli au rang de « Père de la Patrie ». Paoli se rapproche de l'Angleterre pour séparer la Corse de la France et de l'unir à l'Angleterre : c'est l'éphémère royaume anglo-corse (juin 1794-octobre 1796) avec à sa tête le vice-roi anglais Sir Gilbert Elliot. Paoli se retire de la vie publique, très apprécié en Angleterre, il y retourne sur la demande du roi George III (1795). Il meurt à Londres le 5 février 1807 est inhumé au cimetière Saint-Pancrace. En 1889 ses cendres sont ramenées dans sa maison natale de Morosaglia, devenue le Musée Départemental de Pasquale Paoli.

Nous déjeunons au restaurant U Museum, au pied de la citadelle, repas traditionnel : Velouté de châtaigne et à la panzetta, truite farcie au brocciu, sans doute des truites pêchées dans la Restonica ... Dessert duo brocciu/canistrelli. Bon repas avec l'âme corse pour une ville touristique c'est bien. Après le repas, nous montons à la citadelle, c'est Vincentello d'Istria, vice-roi de Corse qui, en 1418, devenu maître de la citadelle, décida de sa construction. Outre ce passé de guerre, la citadelle a ensuite été transformée en prison lors de l'occupation italienne, et accueillit la Légion Etrangère jusqu'en 1981.

Sur la place d'arme, l'entrée de la citadelle, ce qui nous intéresse c'est son musée de la Corse. Niché à l'intérieur de la citadelle, le musée offre un panorama historique de la vie corse depuis l'Antiquité.

Geo donne à tous quartier libre pour l'après-midi après avoir acheté les entrées du musée, rendez-vous à 17h15 à la gare.

Le musée renferme de nombreux objets, témoignages de la vie agreste, pastorale et économique de l'île. On peut voir l'évolution de cette si belle île avec un respect des traditions, et de l'histoire, nous y faisons un très beau voyage à travers le temps... Thimy et Guy paraissent très concentrés en découvrant la vie en Corse au siècle dernier.

Nous entendons des chants corses, les mélomanes sont dans cette salle où les chants résonnent dans la montagne, bien sûr on y retrouve Bernadette, Coco et Véro.

LE CHANT CORSE

Il y a dans cette île un amour des mots et des notes, dont l'origine nous échappe, mais qui perdure depuis des temps immémoriaux. Il y a dans ce peuple une familiarité ancestrale avec la musicalité de la poésie, Il y a un goût pour les choses bien dites. Les Corses ont développé un étonnant sens du rythme, que la musique est, ensuite venue porter tout naturellement.

Il faut dire que l'éducation poétique commençait dès le berceau, lorsque sa mère ou sa grand-mère fredonnaient des « nanne », de douces berceuses. Dans ces chants les femmes formulaient des vœux merveilleux, souhaitant aux filles la beauté et un riche mariage, aux garçons le courage, la force et le bonheur. Il y aussi le « lamentu » triste complainte, le « Madrigale », polyphonie chant d'amour, la « paghjella », polyphonie profane, etc....

Compagnons de route des insulaires, les chants sont de fidèles témoins de ce qu'est la culture corse, ils furent et sont encore un extraordinaire moyen d'expression. Langage à part entière, les chants corses sont une émanation de l'âme de ce peuple.

Maintenant, il faut grimper jusqu'à son nid d'aigle.

Nouvelle : Chantale est tombée, elle s'est éraflé le bras. L'organisateur s'inquiète, mais Hélène le rassure ce n'est pas très grave.



Avec Monique et Daniel nous montons les escaliers en pierres, les marches sont inégales, heureusement il y a les paliers pour récupérer, nous croisons Nicole et Bertrand, nous arrivons en haut du nid d'aigle, vues imprenables sur la ville, sur la vallée, sur la descente de la Restonica, on s'aperçoit alors que la ville est dans un écrin de montagnes.

De retour du belvédère, Geo retrouve Michel place Gaffory, il lui montre une façade de maison celle du General Gaffory et explique que les trous dans la façade proviennent d'impacts de balles tirées par les Génois en 1746, à côté un restaurant, c'est celui où il va dîner lorsqu'il est à Corte, derrière l'église de l'Annonciation et son campanile, Michel prend une photo.



JEAN PIERRE GAFFORY

De son nom de baptême Gian Pietro Gaffory, est un médecin et général, patriote corse né à Corte en 1704 puis assassiné en 1753 à Corte à l'âge de 49 ans.

D'abord secrétaire du roi Théodore de Neuhoff, ainsi que « Président de la monnaie », Jean-Pierre Gaffory est nommé protecteur de la Nation corse en 1745 par une consulta réunie au couvent d'Orezza pour lutter contre Gênes, les chefs historiques de la rébellion étant tous partis en exil.

En 1746, il s'empare de la citadelle de Corte tenue par les Génois en faisant preuve d'une grande bravoure ; il se rend alors maître du centre de la Corse. En 1751, il est nommé général de la Nation.

Le 3 Octobre 1953, il meurt dans une embuscade tendue par six tireurs, dont son propre frère, dans le quartier de Saint Pancrace à Corte.

Selon certains, cet assassinat a été commandité par les Génois ; pour d'autres, il s'agit d'une banale querelle de délimitation de propriétés avec la famille Romei. La présence du frère de Giuvan-Petru Gaffory laisse supposer que, si différent de limites il y avait, Gênes a su en tirer parti pour commanditer un assassinat.

Il ne faudrait pas oublier que le roi Théodore a échappé à plusieurs tentatives d'assassinat. Éliminer les personnes qui gênaient n'était pas une chose rare à l'époque. La maison des frères Romei (qui s'étaient enfuis) fut rasée, selon les témoignages de l'époque.

Son épouse Faustina de Matra est célèbre pour son rôle dans la défense de Corte. En 1746, elle ordonna aux soldats de prendre la citadelle alors que les Génois retenaient son fils en otage tout en indiquant qu'ils pouvaient l'exécuter mais qu'elle ne se rendrait pas. Quelques années plus tard, les Génois attaquant à nouveau Corte, elle menaçait de faire sauter un baril de poudre si les habitants se rendaient.

Nous descendons par les ruelles piétonnes pour nous trouver place Paoli, il y a du monde sur cette place, lorsque l'on nous appelle, c'est Véro qui vient nous chercher « *Nous sommes là-bas avec les autres...* ».

Nous retrouvons la moitié du groupe dans une brasserie Jean, Annie, Françoise, Bertrand, Nicole, Daniel et Geneviève. Annie nous dit « *Jean et moi nous vous offrons un pot, vous êtes tellement sympas dans le groupe que cela nous fait plaisir, j'appréhendais un peu ce voyage connaissant personne...* » « *Il y a aucun problème à l'ARTA pour accueillir les gens, surtout quand ils sont sympas comme toi* ».

Heureusement que nous sommes à l'abri, une averse se met à tomber, nous attendons pour nous diriger vers la gare.

En voulant nous dépêcher, nous nous trompons de chemin cela nous rallonge considérablement, nous sommes obligés de revenir sur nos pas, enfin nous retrouvons la passerelle au confluent, puis nous nous perdons sur une autre route, ce qui nous fait perdre encore du temps.

Finalement arrivant à la gare du train, Geo, Annie et Jean ne sont pas là, si les voilà enfin, c'est l'heure du train.

Lui aussi a dû se tromper de direction, il a vingt minutes de retard, monter dans ce dernier lorsqu'il est bondé tient du tassement de boîte à sardines corses...

Proverbe : A machja, ochji un ha ma ochji teni. Le maquis ne possède pas d'yeux, mais il voit tout.



Sixième Journée : Cap au Nord : Bastia, Centurie, Le Cap Corse

BASTIA

« Même 8H si cela vous arrange ce n'est pas un souci pour moi. Frédérique » voici le mail que j'ai reçu hier soir pour notre visite de Bastia, nous avons rendez-vous sur la place d'armes au pied de la citadelle.

Geo descend et se dirige vers une personne qui l'accueille d'un sourire : « Bonjour Georges, Je suis votre guide, nous allons attendre que le groupe soit complet... Qu'avez-vous fait en Corse ? ». Visiblement la narration de nos activités intéresse la guide.

« Je suis Frédérique, guide-conférencière, nous allons passer un petit moment ensemble à la découverte de Bastia. Vous pouvez vous mettre au soleil, ce matin il fait beau, j'ai voulu que l'on se rencontre ici, c'est là où tout a commencé.

Bastia, chef-lieu du département de la Haute-Corse : 43000 habitants. Sur la côte Nord-Est de l'île, à l'entrée orientale de la presqu'île du cap Corse, bâtie en amphithéâtre, au milieu de jardins d'oliviers, d'orangers, de citronniers. Comme vous le voyez, Bastia est dominée par des collines.

La ville est divisée en trois parties : Terra-Vecchia, Terra-Nova, la Citadelle. Nous sommes ici dans le quartier de la citadelle côtoyant Terra Nova. En vous retournant vous remarquerez que les bâtiments ont été rénovés, Bastia entreprend une rénovation de ses quartiers... »

C'est vrai que ces bâtiments de quatre étages ont repris un coup de jeune, ces couleurs chaudes dérivées de l'ocre jaune égailent la ville, la place d'armes a été refaite permettant son agrandissement jusqu'à la mer la mettant en valeur le pied de la Citadelle. La Guide nous fait un exposé sur l'Histoire de la Corse, très intéressant, nous lui posons des questions, répondant toujours d'une manière très ludique ; Nous rapprochant de la mer, Frédérique nous fait découvrir le panorama : « Vous voyez le rivage bordant la mer tyrrhénienne côte sud, une plage s'étend jusqu'à Aléria. Ce qui me conduit à parler de l'époque romaine de Mantium où nous sommes, à côté de Mariana.... Au large vous apercevez les îles de Capraira, d'Elbe, de Monte-Christo, sur la côte de Gênes.

Nous allons nous diriger vers la citadelle se trouvant sur votre gauche, nous prendrons la petite rue étroite de Terra Nova, comme la majorité de celles du quartier, vous remarquerez que les maisons ont été rénovées qui de ce fait est devenu très agréable à découvrir ».

Nous précédon la guide, en suivant les rues étroites, escarpées, sinueuses, dallées en belles pierres, sorte de marbre jaspé qui rappelle les paysages de Florence nous arrivons devant le château, place du Donjon.

Frédérique reprend : « Bastia existait à peine au Moyen âge, ce ne fut qu'à la fin du XIV^e siècle, lorsque les Génois songèrent à s'établir définitivement dans l'île et à y créer un siège de gouvernement, qu'ils la relevèrent de ses ruines pour en faire leur principale forteresse (Bastida). Bastia eut pour origine quelques magasins bâtis par les habitants de Cardo, ce qui lui fit donner d'abord le nom de Porto-Cardo.

Voici quelques dates pour la ville : Fin XIV^e siècle le gouverneur génois fit construire un château dominant le port au Sud, devant vous le pont-levis et la porte d'époque, cette dernière n'ouvre qu'à 10h.

De nouveaux établissements s'y formèrent et reçurent le nom de Terra-Nova ; les habitants et les magasins de Porto-Cardo furent nommés Terra Vecchia.





Fin XV^e siècle, construction de remparts au tour de Terra-Nova. Vous trouverez des vestiges un peu partout lors de la visite.

Dans l'ancienne division territoriale de l'île en provinces et en pièves, la ville de Bastia faisait partie des provinces d'en deçà des Monts (Diquà dei Monti). Elle était le chef-lieu d'une province comprenant les pièves de Bastia, Bigorno, Caccia, Canale, Mariana, Orto.

Bien que la ville de Bastia n'ait jamais été, au point de vue ecclésiastique, le chef-lieu nominal d'un évêché, les évêques d'Accia et surtout ceux du Mariana y ont toujours fait leur résidence depuis le XIV^e siècle...

Vous avez dû vous apercevoir que le palais a été rénové, les parties Nord et Ouest détruits à la dernière guerre, reconstruites... ».

Nous dirigeant vers l'ancien port, Frédérique passe devant une petite place où toutes les maisons ont été rénovées, superbe ! puis elle nous dit : « je vais vous emmener dans un lieu intéressant, très spécifiquement bastiais, je n'y rentre qu'avec certains groupes comme le vôtre. ».

Prenant la route de l'hospice Nous pénétrons par une porte, au-dessus de celle-ci on peut lire "ECCLESIA SVB TITVLOSS...". C'est donc dans une église que l'on nous conduit, découvrons-la :

L'ORATOIRE DE LA CONFRERIE DE LA SAINTE CROIX :

La confrérie de la Sainte-Croix fondée au début du XV^e siècle érigea, en 1542, un oratoire aux modestes dimensions, sur un terrain appartenant à la basilique romaine de Saint-Jean-de-Latran, à laquelle elle est rattachée spirituellement.

Niché dans la pénombre d'une des chapelles latérales de l'oratoire, le Très Saint Crucifix des Miracles fait l'objet d'une vénération toute particulière.

Ce Christ Noir aurait été trouvé en mer en 1428 par des pêcheurs. Ces derniers l'auraient découvert flottant au large de la ville nimbé d'une lumière surnaturelle. Ramené au Vieux Port et exposé dans une grotte que l'on peut toujours voir aujourd'hui, il en aurait mystérieusement disparu.

Retrouvé suspendu à un arbre à l'emplacement de l'oratoire actuel, on bâtit alors une chapelle sur le site pour l'abriter.

Il est porté solennellement par les marins le 3 mai lors d'une procession triennale. Jadis, à l'ouverture de la saison, les pêcheurs venaient offrir au Christ le produit de leur première pêche.

Passant sous la Porte principale, bâtie sous Louis XVI, nous descendons le cours Favale, place Préba ; le grand escalier, joliment dallé de galets, conduit au jardin Romieu, nous avons de là un magnifique point de vue sur Terra Nova, la citadelle et la mer.

Notre Guide nous présentant les maisons et le jardin

« Nous arrivons en dessous de la Citadelle que vous devinez à travers les arbres, le jardin Romieu a été créé en 1874. Il est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.

Le jardin doit son nom à un coutelier originaire de Langres, gendre d'un bourgeois bastiais, qui fit don en 1871 des grilles de l'escalier.

Bien que se trouvant dans une position un peu inconfortable puisqu'il est aménagé en étage au-dessus de la mer, comme vous le voyez, il y a eu nécessité de ramener beaucoup de terre pour l'aménager. Ce petit havre de paix possède outre ses arbustes et plantes, de très beaux spécimens d'arbres d'Amérique et d'Australie dont un magnifique belombr. Vous remarquez également des arbres de Judée, un fusain pitosporum, un grenadier, des pins parasols, des myrtes, etc. C'est un plaisir d'arpenter cet espace vert qui projette sa dentelle d'ombre sur les allées joliment dallées... ».

Sur la gauche, s'ouvre devant nous le magnifique panorama sur le vieux port « Devant vous le vieux port, avec au fond l'église Saint Jean Baptiste c'est le quartier Terra Vecchia.

Le port, formé par une petite anse d'environ 250 m de profondeur et de 140 m de largeur, est protégé d'un côté par la pointe de la Citadelle dite du Dragon et par une jetée, et de l'autre par un môle Génois de 450 m. Il est d'une entrée extrêmement difficile par les vents d'Est.



Nous allons descendre pour contourner le port et nous rendre à l'église Saint Jean, prenez votre temps pour découvrir le port... ». Recommande Frédérique.

De l'endroit où nous sommes nous faisons de super photos, Les quais disposés en fer à cheval longent les chalutiers et petits bateaux de pêche ; un peu plus loin c'est le royaume des bateaux de plaisance, amarrés aux pontons.

Là aussi certains bâtiments ont été rénovés peints dans de belles nuances de l'ocre, d'autres pas, sur lesquels le linge est encore accroché aux anciennes fenêtres, c'était l'image d'Epinal de Bastia au siècle dernier.

Dominant le port, l'église de saint -Baptiste a été rénovée couleur ocre jaune, nous suivons la Guide pour entrer dans l'église, sauf Geo qui préfère se perdre quelques instants sur la place du marché pour réaliser des photos, ce qui fait sourire Frédérique lorsqu'il nous rejoint dans la nef de l'église.

L'ÉGLISE SAINT JEAN BAPTISTE

Édifiée entre 1636 et 1671 à l'emplacement d'un sanctuaire jugé trop exigu, elle fut ouverte au culte en 1666. Sa façade majestueuse à la vigoureuse modénature est encadrée par deux clochers couronnés de coupes. Le porche s'ouvre sur la dernière travée de la nef dont la dimension correspond à la longueur du précédent édifice situé perpendiculairement au sanctuaire actuel.

L'intérieur surprend par ses dimensions imposantes. Cette église est en effet la plus grande de toute l'île. Son plan à nef unique et collatéraux de cinq travées s'enrichit d'un chœur profond.

Le médaillon central de la voûte représentant le Baptême du Christ, est entouré de stucs dorés, de gypseries et de peintures largement éclairées par de hautes fenêtres. Les chapelles latérales présentent toutes des retables en marbres polychromes, le superbe maître-autel témoigne de la grande virtuosité de son exécutant.

La chapelle Saint Erasme (Confrérie des Marins) présente un très remarquable retable de marbre d'une richesse exceptionnelle. Les toiles qui ornent l'édifice viennent en partie du legs Fesch.

Elles sont pour la plupart du XVIII^e siècle. Le splendide tabernacle en argent repoussé du maître-autel, et son pendant qui orne l'autel de la Vierge datent du XIX^e siècle (orfèvre G. Macchi). La chaire à prêcher du XVIII^e est admirable. La tribune d'orgues est particulièrement originale de par sa forme "en nid d'hirondelle". L'instrument monumental qui la surmonte est richement omé de trophées dorés.

La place Saint Nicolas, c'est la plus grande place de Bastia, toute en longueur elle fait face à la mer, dès que l'on arrive, nous ne voyons que la statue de Napoléon : « *Nous sommes sur la place saint Nicolas, dont les bâtiments du XVIII^e siècle ont été rénovés donnant beaucoup de cachet à la place. Pour acheter du "Cap Corse", comme m'a demandé Georges, vous le trouverez à la Maison Mattei juste devant vous, cette boisson typique Corse a été créée en 1872, les moulins Mattei se trouvent en haut du Cap Corse à Ersa.*

Vous ne pouvez que remarquer l'immense statue de Napoléon Ier en empereur romain, œuvre en marbre blanc du sculpteur Bartolini réalisée en 1854 à la demande de Napoléon III...

Sur le monument aux morts, la statue en bronze de la mère et de son fils que vous voyez là-bas, est l'œuvre de Louis Patriarche réalisée vers 1920, elle représente le don de la Corse à la patrie. L'histoire raconte que cette mère aurait eu deux enfants tués à la guerre et qu'il ne lui restait que le troisième

Deux mots sur la seconde guerre mondiale, la Corse fut le premier département libéré en 1943, la Corse étant occupée principalement par les Italiens, la guerre a été très meurtrière à Bastia, un peu plus loin vous avez le quai des martyrs de la Libération...

Une partie du sous-marin "Casabianca", le kiosque, du commandant L'Herminier a été récupéré et se trouve sur le quai.

C'était très agréable d'être avec vous, je sais que vous devez aller à Centurie, visiter le Cap Corse. Mes parents habitent Nonza, peut-être y passerez-vous ? ils ont refait la maison pour la rendre moderne et plus



fonctionnelle, ils ont dû la couvrir de pierres pour respecter l'environnement... Je vous remercie de votre écoute et vous souhaite des bonnes vacances ».

Geo raccompagne Frédérique, jusqu'à l'office du tourisme, lui posant la question de ce qu'elle fait en dehors de la visite de Bastia comme travail, elle répond qu'elle écrit des livres sur la Corse, cette après-midi elle dédicacera son dernier livre. Hors saison festive, elle travaille aussi à la faculté de Corte.

Pendant que les chauffeurs vont chercher les voitures, Le reste du groupe s'empresse d'aller au magasin Mattei avec son enseigne "Cap Corse", ce magasin serait le seul en Corse ayant gardé son lustre d'antan, seules les vendeuses ne sont pas d'époque.

Les produits sont les mêmes, on y trouve tous les produits corses : confitures de figue, de cédrat, de clémentine... Geo prévient que l'on achètera la confiture chez un producteur. Pour l'apéro "Cap Corse" que l'on trouve sous deux formes en blanc et en rouge, c'est sous cette forme qu'on le préfère.

Après les achats, nous allons au point de rendez-vous sans toutefois avoir visité le sous-main "Casabianca", le Cde l'Herminier avait lors du sabordage de la Marine à Toulon, pris la fuite et rejoint les forces libres en Angleterre, puis l'équipage a combattu à la libération de la Corse.

CENTURIE

Un arrêt au port d'Erbalunga s'impose, c'est une petite merveille à lui seul. S'il y a dix ans, on pouvait se garer juste en passant, nous sommes surpris de voir autant de maisons construites autour du petit port, outre les maisons, il y a une foule importante, A cause de tout cela, nous zappons l'arrêt pour nous rendre directement à Centurie.

Pour ne pas se perdre, nous suivons Michel avec son GPS qu'il a programmé pour la route la plus directe.

Ce sont les routes les plus étroites sur lesquelles nous roulons, pour terminer par une route à une seule voie juste avant d'arriver au petit port de Centurie qui se termine dans un cul de sac, nous sommes obligés de faire demi-tour pour nous garer 500 m avant le port.

Nous déjeunons au restaurant "A Macciotta" ici, pêche du patron oblige, poissons et crustacés voire langouste sont rois.

Pendant le repas, tout le monde parle de la visite de Bastia, tous les superlatifs sont de sortie. C'est vrai que notre Guide Frédérique a été sensationnelle, elle nous a fait aimer cette ville.

Le port de Centurie est rattaché au village du même nom qui se trouve à 2 km plus haut, c'est le cas de beaucoup de villages du Cap Corse, les villages sont hauts perchés, leurs marinas sur la côte, parfois distantes de plusieurs kilomètres, une des raisons est que le village étant en hauteur, il fait moins chaud qu'au bord de la mer, une autre raison, la hauteur est plus appropriée pour l'élevage.

En repartant, nous prenons le temps de photographier le port, ses barques de pêcheurs ou ses bateaux de pêche se mariant bien avec les maisons ayant les pieds dans l'eau, un peu plus loin une plage de sable et galets devant nous une île, c'est un des coins des plus poissonneux de la Corse, on y pêche la langouste.

Pour l'Histoire, Paoli en fit l'arsenal de sa République.

SEMAPHORE DU CAP CORSE

Nous suivons GPS, c'est-à-dire Michel, le sémaphore n'est pas très loin moins de 10 km, nous passons juste en dessous du Moulin Mattei, celui qui a inventé la boisson du coin "Cap Corse".





Au bout d'une demi-heure, le constat est fait nous sommes perdus, la route suivie n'est pas la bonne, nous devons faire demi-tour pour retrouver une autre route, confirmation de la mise en garde de l'état-major de la Marine Toulon « *Le sémaphore du Cap Corse est difficile d'accès...* »

Nous trouvons enfin, aucune indication, le sémaphore est au milieu de nulle part ...

Pour y accéder devant monter une petite colline, nous laissons nos voitures, certains restent en bas, le gros de la troupe arrive enfin à l'enceinte du sémaphore.

Un second maître nous reçoit, elle est très souriante, mais un peu inquiète : « *Vous avez trouvé le sémaphore, ce n'est pas facile. Nous avons été prévenus qu'un groupe venait aujourd'hui et nous l'attendions, par contre nous n'avons plus de contact téléphonique et de ce fait pas de liste pour les personnes devant visiter...* », c'est mal parti pense Geo, et il a l'idée de présenter la carte des sémaphores de Corse avec le tampon de Pertusato en disant « *Je me porte garant des membres de mon groupe, voici la carte des sémaphores, vous allez devoir la tamponner et signer...* », Le second maître n'est plus inquiète en prenant le document « *Vous visitez les sémaphores, je viens de reconnaître la signature de ma copine de Bonifacio, soyez les bienvenus...* ».

Nous apprêtant à monter dans le sémaphore, trois personnes en civil arrivent, c'est le responsable du sémaphore, il est en vacances et vient le faire visiter à ses parents.

« *Vous allez profiter de la visite avec mes parents, je vais vous présenter les moyens dont on dispose pour la surveillance maritime sur le Cap Corse. Comme vous le voyez nous avons de grosses jumelles pour scruter l'horizon...les guetteurs de sémaphore sont les sentinelles de la mer assurant une veille continue et permanente.*

Notre rayon d'action est de 20 à 40 miles nautiques suivant les bateaux, les gros bateaux on les suit jusque dans les eaux internationales, les plaisanciers sur les eaux territoriales.

Nous avons un radar et un système AIS fonctionnant en VHF incluant un récepteur GPS nous pouvons alors identifier le bateau de classe A, ce sont les gros bateaux tankers, pétroliers, ferry ; Les classes B bateaux de pêche, plaisanciers

Nous les suivons grâce à leur fiche d'identification personnalisée qui transmet aussi bien des informations statiques d'identification et de type sur le navire et des informations dynamiques de position, que des informations relatives au voyage sur la nature de la cargaison dangereuse ou pas et les ports de départ et de destination.

Si le bateau n'est pas identifié, nous lui demandons toutes ces informations et créons la fiche d'identification que nous mettons en réseau. Nous sommes en liaison permanente avec le CROSS de Corse.

Avant de venir ici, j'étais au CROSS de Jobourg près de Cherbourg, je vois que certains connaissent, donc très loin d'ici...

Je vais vous montrer les écrans de contrôle radar, tous les petits points représentent un bateau, les rouges ont été définis comme potentiellement dangereux, les jaunes sans danger quelle que soit sa taille ou son chargement. La traine derrière chaque point représente sa vitesse, elle est plus ou moins longue suivant sa vitesse...

J'ai invité mes parents pour visiter, je termine dans deux mois, je pense que la vie de famille est difficile avec un travail posté comme le nôtre ...

Mon meilleur souvenir sera le jour où nous avons secouru un enfant de 10 ans, son père avait eu un malaise, il a réussi à nous joindre par radio,



paniqué, nous avons réussi à le calmer en lui parlant jusqu'au moment où les secours sont arrivés. »

En le remerciant vivement de sa très belle présentation, nous reprenons la route. Pour disposer d'un dernier souvenir du Cap Corse ; une dernière photo s'impose celle du couvent d'Ersa.

Proverbe : Fà à parera e tèniti à tè. Prends conseil, mais ensuite décide par toi-même.



Septième journée : Patrimoni, Le Désert des Agriates, La Balagne, Calvi, La réserve de Scandola

PATRIMONI

Ce matin nous avons décidé de rattraper les occasions perdues, après le village de Patrimonio nous repasserons par le désert des Agriates ce qui nous permettra de voir ce beau village,



Passant par le col de Teghime, vue magnifique sur Le Nebbiu, vue jusqu'à la mer, Nous arrêtons au village de Patrimoni au pied de la belle église San Martinu, nous en faisons le tour, mais, étant fermée, nous ne pouvons la visiter.



Patrimonio est connu comme l'un des centres viticoles les plus importants en Corse (qu'en pense notre vigneron) boire ou conduire, il faut choisir...Nous achetons quelques bouteilles au caveau du Clos Oranga de Gaffory.



DESERT DES AGRIATES BIS

Nous traversons de nouveau le désert des Agriates qui est dominé par la nature, avec des vallons couverts de maquis et de parcelles rocheuses. Un paysage sauvage qui abrite certaines des plus belles plages de l'île comme celle de Salecia, du Lodu ou l'immense baie de sable de l'Ostriconi. Un arrêt photo à Bocca di Vezzu s'impose pour se rendre compte de l'étendue du paysage, d'autant plus que derrière nous, au loin, nous apercevons le Mont Cinto (2700m) couvert de neige. Tout le monde remercie l'organisateur pour sa décision d'être revenu.



PIGNA

Après avoir zappé L'île Rousse, nous prenons sur notre gauche la direction de Corbara, c'est le début des villages perchés de la Balagne, tous plus beaux les uns que les autres, un régal.



Arrêt sur le parking de la route du village de Pigna, un adorable petit village de charme. Ses ruelles fleuries et sa jolie place sont un enchantement. Le village a été restauré par des maçons selon des techniques anciennes, un vrai endroit empreint d'authenticité. La visite est rapide mais très agréable avec une vue panoramique sur la Balagne, sans oublier le couvent de Corbara dominant la vallée, Bertrand le photographie y ayant séjourné il y a plus de 20 ans.



SAN-ANTONINO

« Après, il faut monter à San-Antonio ? » demande Michel, comme aurait répondu Beru dans les livres de Frédéric Dard « Mec, tu te goures, ouvres tes esgourdes ensablées, c'est San-Antonino » On a plaisanté sur le nom. Par une route étroite et sinueuse, nous arrivons au village laissant les voitures sur le parking, nous grimpons à San-Antonino, village datant du IXe siècle, qui serait l'un des plus vieux de Corse ; c'est également l'un des plus beaux villages de France ! Un véritable « nid d'aigle » au cœur de la





Balagne. Le village est perché à 500m mètres d'altitude, attention vue imprenable. Les villages de Balagne étaient perchés pour voir très tôt les envahisseurs principalement les maures (Afrique du Nord), les ibériques, Français, Italiens.

LA TÊTE DE MAURE

Suivant la légende : A l'époque où la tête de Maure fut adoptée, il était considéré que la tête était celle d'un sarrasin du nom de Mansour Ben Ismail.

« Une jeune corse d'Aléria, Diana, enlevée par des corsaires, avait été vendue comme esclave au roi de Grenade. Mais son fiancé, Paolo, réussit à la délivrer et, après avoir erré trois jours à travers les rochers de la Sierra Nevada, les fugitifs, ayant atteint la côte, se trouvèrent une embarcation qui leur permit de gagner la Corse. Plein de courroux, le roi Mohamed chargea son lieutenant Mansour de lui ramener sa captive morte ou vive. Une flottille fit aussitôt voile pour Cymos. Mansour et ses hommes débarquèrent à Piana, traversèrent la région de Vico, pillant et massacrant tout sur leur passage, et parvinrent enfin à Aléria. Aux portes de la cité, Paolo et ses amis attendaient l'ennemi : la bataille fut terrible. On se battit d'abord à distance, se lançant des deux côtés des flèches et des pierres. Mais les Maures plus nombreux ayant le dessus, Paolo fit avancer ses partisans sous une pluie de projectiles et, bientôt, ce fut une mêlée effroyable où l'on se battit corps à corps, à coups de lance et de poignard. Quand la nuit vint la lune se leva sanglante, éclairant le champ de bataille où gisaient pêle-mêle deux mille cadavres au-dessus desquels tournoyaient, d'un vol sinistre, les nocturnes oiseaux au bec crochu, fait pour déchirer la chair. Au milieu, une longue perche était plantée surmontée d'une tête hideuse, ceint d'un ruban rouge (avant il était blanc, les maures qui étaient gradés portaient un ruban blanc), la tête de Mansour que le fiancé de Diana avait tranchée. Ce trophée sanglant fut promené de village en village, d'un bout à l'autre de l'île. La tradition a transmis de siècle en siècle le souvenir de cet événement. Et voilà pourquoi, cinq cents ans plus tard, dans une Consulte, il fut décidé que désormais une tête de Maure ornerait, comme un épouvantail, la bannière blanche autour de laquelle se ralliaient, dans les combats, les fils indomptés de la vieille Cymos. »

La raison historique : La tête de Maure est un symbole aragonais, symbole adopté par la Sardaigne et la Corse à l'époque où le royaume d'Aragon dominait les îles méditerranéennes. Le drapeau de la Sardaigne est d'ailleurs très similaire au drapeau de la Corse, à la différence près qu'il comporte quatre têtes de Maure.

Le village n'abrite pas moins d'une centaine de maisons, agglutinées les unes aux autres autour d'un piton granitique, elles s'enchainent et donnent des allures de labyrinthe soudé à la roche.

Nous faisons le tour au pas de charge, mais suffisant pour réaliser de beaux clichés. Découvertes des petites ruelles fleuries, passage sous des voûtes, panorama à 360° sur l'ensemble de la Balagne.

CALVI, LA RESERVE DE SCANDOLA

Il faut partir direction le port, Geo et Daniel manquent le parking à l'entrée du port, se garant au pied de la forteresse, moralité il faut revenir à pied sur 600m. On va être en retard. « Allo Georges, où vous êtes, on vous attend », « Laura, pas de souci, on arrive, confirmez-moi, où est l'embarquement, on va être un peu en retard pour le café... ».

Le groupe de Geo est le premier, il téléphone aux retardataires, au bout de cinq minutes on est à bord, il s'excuse d'être en retard, les deux capitaines sont contents d'avoir récupéré tout le monde.

L'embarquement se fait sur deux zodiacs de 12 passagers de Calvi Evasion, il faut voir la tête de certains montant sur les zodiacs, d'autres sont ravis cela va être du sport.... En fait ce sera une évasion tellement l'excursion va être prenante et sensationnelle.

Écoutons la météo « Conditions de bordure anticyclonique au Sud des hautes pressions. Etat du ciel plutôt stable. Vent d'ouest. Force 1 forçant 3 en milieu de journée. Mer ridée puis belle dans l'après-midi » En deux mots belle mer ou Beau temps.

Nous nous répartissons dans les zodiacs, un avec Bertrand pour chef de bord, l'autre avec Geo comme responsable de bordée.

« Bonjour à tous, nous pouvons partir, je vais vous distribuer à chacun un harnais de sécurité que vous passerez par une jambe et les deux bras de manière à avoir les épaules maintenues contre le dossier de votre siège, la boucle se fermant par devant... » Il faut dire que le Capitaine, genre Corto Maltes du XXI^e siècle, avec sa casquette, lunettes de soleil panoramiques à un look de baroudeur des mers.



« Maintenant que tout le monde est assuré, je m'appelle Mickael, Je suis corse de Calvi, j'ai toujours aimé la mer. Mon père, pêcheur professionnel m'a dissuadé de reprendre le métier, donc je suis pilote de zodiac l'été et skipper les autres mois, ce qui me permet d'être toujours en mer.

Vous avez bien fait de choisir Calvi Evasion nous faisons des sorties en mer très ludiques, je vais vous faire découvrir Calvi en sortant par son golfe, sur votre gauche, vous avez dû remarquer qu'une partie est réservée aux bateaux de pêche, l'autre aux bateaux de plaisance. A votre droite s'étend la Balagne avec ces marinas telle que San Ambrogio.

Avec notre bateau, nous allons pouvoir passer partout où des plus gros bateaux ne peuvent aller car moins manœuvrables.

La citadelle construite au XII^e siècle par la république de Gènes, Elle abrite aujourd'hui La Légion Etrangère depuis le XIX^e siècle. L'oratoire Saint Antoine et la Cathédrale Saint Jean Baptiste qui sont tous les deux intéressants à visiter ».

Quittant le golfe, nous passons devant le phare de la pointe de la Revellata, en nous retournant nous apercevons les Monte Padro et Cinto enneigés, quel panorama, Clic-Clac c'est dans la boîte.

Geneviève dit « Je ne m'attendais pas à une balade en bateau comme celle-ci, nous sommes tout près de l'eau, nous avons une vue magnifique sur la côte. C'est très original, cela change des excursions en mer... ».

Longeant la côte, nous apercevons le centre océanographique de recherche sous-marin de Stareso se dissimulant avec les rochers.

Au niveau nature, c'est le maquis qui prédomine, surmonté des tours génoises inmanquables tellement elles sont présentes.

LES TOURS GÉNOISES

Ce sont d'anciennes forteresses de défense. Aujourd'hui, on ne compte plus que 67 tours qui tiennent debout, face à la mer.

C'est à la demande des villageois que les tours furent construites au début du XVI^e siècle. Ils voulaient que la Corse soit protégée des pirates et, dans le reste du bassin méditerranéen, de nombreuses tours de défense étaient déjà construites. Les tours permettaient ainsi de surveiller l'horizon, pour prévenir d'éventuelles attaques, mais aussi se défendre. La Corse comptait 120 tours en 1730.

Construites en pierre, les tours génoises sont majoritairement circulaires, afin d'éviter au maximum les tirs de boulets de canons, ou bien parfois carrées. D'une hauteur comprise entre 12 et 17 mètres, et larges de 8 à 10 mètres, les tours sont imposantes ! De plus, la hauteur de la construction permet d'avoir 3 étages et un sous-sol.

Au sous-sol se trouve la réserve : en plus d'être une réserve de nourriture, c'était aussi une réserve de munitions ! Un ingénieux système permettait de récolter l'eau de pluie depuis la terrasse : l'eau arrivait directement dans une citerne au sous-sol.

Le premier étage est en vérité une salle de repos, un petit espace de vie pour les gardiens des tours

La pièce la plus intéressante se trouve au deuxième étage : la salle de garde ! C'est de cette salle que les gardiens surveillaient la mer, au travers de petites fenêtres appelées meurtrières. Les meurtrières sont conçues pour pouvoir tirer, sans être atteint par les projectiles ennemis.

Enfin, tout en haut de la tour, la terrasse, qui aujourd'hui permet d'avoir des points de vue magnifiques, servait aussi pour surveiller : avec sa guardiola, qui est un garde-corps, la terrasse est généralement faite de mâchicoulis et de bretèches

En cas d'attaque, les gardiens étaient chargés d'avertir les alliés par un feu, placé au sommet de la tour. L'alerte passait alors de tour en tour, chacune allumant à son tour un feu, pour prévenir la suivante. Grâce à cette technique, elles érigeaient une défense imparable sur des milliers de kilomètres de côtes.

Pour passer d'un étage à un autre, pas d'escaliers, mais des trappes et des échelles. Comme vous l'avez probablement remarqué, il n'y avait rien au rez-de-chaussée ; pour accéder à la porte d'entrée du premier étage, il fallait grimper sur une échelle amovible. Les gardes profitaient de l'espace de vie à tour de rôle.

Les tours pisanes sont bien plus anciennes que les tours génoises, puisqu'elles datent du XII^e siècle. Contrairement aux constructions génoises, elles sont construites sur des arêtes montagneuses,

Arrivant dans le Golfe de Galéria avec son village à flanc de colline, d'où nous sommes, on dirait qu'il va tomber dans la mer. « Le village de Galéria est loin de tout, il a été fondé par les montagnards du Niolu qui descendaient faire paître leurs troupeaux jusqu'à la mer en hiver.



A partir de ce point nous arrivons à la réserve de Scandola, classée au patrimoine de l'UNESCO, vis-à-vis de la végétation nous venons de quitter le maquis pour entrer dans une zone volcanique comme vous le voyez.

Je vais vous présenter la réserve : Véritable vitrine géologique, le site de Scandola correspond à la partie émergée d'un ancien complexe volcanique partiellement effondré en mer.

On y trouve une grande diversité de roches volcaniques ainsi que des formations liées aux éruptions : lahars, pyroclastites, orgues rhyolitiques... d'où la couleur ocre que vous voyez.

La partie intégrale de la réserve naturelle est une référence en Méditerranée reconnue au niveau international par le monde scientifique Elle est considérée comme un haut lieu de la biodiversité au niveau marin, on y retrouve toujours des espèces disparues depuis longtemps en Méditerranée, et plus exceptionnel encore, on continue d'y découvrir des nouvelles espèces, lorsque nous allons nous arrêter vous allez pouvoir plonger dans une mini partie de la faune marine (Certains d'entre nous se regardent et l'inquiétude se fait voir, pour vu que l'on nous jette pas à l'eau, d'autres j'ai mon maillot, mais je n'ai pas de masque ni tuba...Geo aurait dû nous prévenir, on ne serait pas venu...)

La réserve naturelle est un site exceptionnel pour l'étude des populations de corail rouge, entre autres, car sa protection stricte a permis au corail de se développer pendant plus de 30 ans sans la pression de la pêche et d'atteindre des tailles rarement observées hors des sites protégés à de faibles profondeurs.

De la même façon, la mise en protection du site a permis de restaurer la population de balbuzards pêcheurs dont il ne subsistait que 4 couples dans les années 70. Cette protection a permis de reconstituer peu à peu les effectifs d'antan... » nous explique Mickael.

Voguant à travers les rochers qui se dressent autour de nous comme des pics surgissant de la mer : splendide le décor, le prochain Star-Wars pourra être tourné dans ces lieux.

Nous pénétrons dans la grotte des veaux marins, les eaux sont encore plus émeraude qu'à l'extérieur. A la sortie nous sommes nez à nez avec l'autre zodiac, alors s'engage une bataille à coups de Canon, tu me prends en photo, je te prends en photo, ces dernières sont édifiantes sur la bonne humeur régnant sur les bateaux...

Dans le golfe de Girolata, au loin nous apercevons les calanches de Piana, Majestueuses se détachant sur le ciel bleu azur.

Mais il n'y a pas que la mer, en longeant la côte, nous passons auprès de l'île de Gargalo, réserve ornithologique où nichent cormorans huppés, faucons pèlerins, puffins cendrés, balbuzards pêcheurs, nous apercevons des nids, un peu plus loin des chèvres sont montées sur des à-pics prêtes à tomber dans l'eau 10m plus bas, l'intrépide se fait un plaisir de les photographier.

Dans une crique le bateau jette l'ancre, tout du moins Jean, en bon voileux, s'en occupe. Jean connaît toute la Corse au niveau des mouillages possibles, à mesure que l'on longe la cote, il cite leurs noms.

Mickael dit « Maintenant le bar est ouvert, ainsi que le bain pour ceux qui veulent, je vous prête masques et tubas si besoin... Ici, il y avait un mэрou qui venait nous visiter, cela fait longtemps que je l'ai vu ... ».

En voilà une bonne idée, personne n'a été jetée à l'eau, quelques-uns d'entre nous descendent pour nager, Daniel, l'Intrépide (comme d'habitude ...) et Geo s'équipent de masques et tubas et nagent tout en plongeant admirer les poissons, ils distinguent principalement les bancs de daurades.



Nous nous trouvons à une dizaine dans l'eau, des bateaux, des photos sont prises des nageurs. Admirer les poissons dans une eau cristalline c'est envoutant, on comprend pourquoi certains plongeurs sont pris de l'ivresse des profondeurs même si on n'a pas de bouteille d'air.

Nous remontons à bord, Michel se sent une âme de barman, il s'occupe de la buvette, sert des sodas, de l'eau, de la boisson américaine dont on taira le nom...



Si on a mis trois heures pour venir, le retour se fera en une heure, c'est dire la vitesse pour réaliser les 25 miles marins ; les deux zodiacs font la course à distance.

Arrivé dans le Golf de Calvi, Mickael nous fait des frayeurs, il passe la vitesse maximum avec ses deux moteurs de 115 CV, cela décoiffe comme on dit, c'est une succession de virages à grande vitesse, le zodiac passe à sa configuration hors-bord, terme bien choisi, celui-ci, penchant à 25° de gîte sur un bord puis l'autre, a atteint à minima les 35 miles/h. Comme dit Mickael, à cette vitesse, on voit très vite le niveau de carburant baisser.



Puis tout est calme, nous accostons gentiment au point de départ, tout le monde applaudit Mickael en lui disant merci pour la superbe ballade.

Geo doit s'occuper de récupérer la facture préparée par Laura qui lui demande « *Georges, la sortie vous a plu, j'ai réservé ce dimanche après-midi pour vous on savait que le temps serait idéal.* ». « *C'était formidable, tout le monde a beaucoup aimé, ils ont été très surpris de monter sur un Zodiac, je ne leur avais pas dit, cela a été l'Évasion.*



Pour le café, c'était un peu tard, mais cela pourra se refaire une prochaine fois. », Laura terminant la conversation « *Vous savez ce qu'il vous reste à faire, un peu de pub dans "Tripadvisor", bon retour* ». Pour la pub, ils vont être servis, Geo s'en charge...

Proverbe : *Una lingua si cheta, un populu si more.* Une langue qui se tait, c'est un peuple qui meurt



Huitième journée : Etang de Diana, Linquizzetta, Piedicroce, San Giovanni, Loreto di Casinca

LINQUIZZETTA

La plaine très fertile d'Aléria où l'on remarque les vignes, les agrumes, les légumes, n'était pas exploitée en 1960, il y a fallu que les Pieds noirs expatriés d'Afrique du Nord assèchent la plaine marécageuse, pour en faire une terre fertile. C'est un peu de cette histoire que l'on va rencontrer aujourd'hui qui touche aussi notre Histoire.



Direction Linquizzetta, Michel passe devant suivant son GPS, en plein dans le mille. Nous sommes arrivés puisqu'un grand panneau nous indique « *Confitures d'Agrumes : Les saveurs de Jeanne* »



Reçus par une jeune femme charmante, Sandrine, on lui demande s'il y a beaucoup de monde qui vient visiter l'exploitation, elle répond « *Les personnes viennent en individuel deux à quatre personnes maximum, c'est la première fois que l'on reçoit un groupe comme le vôtre, j'ai une question à vous poser qu'est-ce qui vous a fait venir chez nous ?* », Geo répond « *La plupart d'entre nous connaissent bien la Corse, j'ai souhaité dans ce voyage que l'on connaisse les Corses en sortant des sentiers battus, c'est pour cela que nous avons visité le site Antique d'Aléria, le musée de Corte, déjeuné dans les fermes-auberges, découvert des petits villages, visité les exploitations telles que la brasserie Pietra et la vôtre pour avoir une certaine image de la Corse... Dans ce voyage, on ne fait pratiquement rien comme les autres...* ».





Sous un grand auvent sont disposés, avec amour, des pots de confitures, on a bien fait de ne pas les acheter en boutiques, ici cela fait partie de la production maison. « *Nous allons visiter les vergers s'étendant sur 28 hectares, en ce moment il y peu d'agrumes, pour les abricots la saison est en retard à cause du temps, néanmoins vous envoyez quelques fruits comme les pomelos et cédrats fruit spécifique corse.* »

Je vais répondre à la question qui exploite : C'est mon beau-frère qui exploite, mais pour s'en sortir, il doit travailler à l'extérieur. ».

Nous découvrons toutes sortes d'agrumes, citron jaune, citron vert, pamplemousse, cédrat, oranges, clémentines, kiwi, myrte.

Nous nous arrêtons devant un arbre ayant un fruit en forme d'un petit haricot, comme le dit Sandrine « *Ce citron est le citron d'Australie que nous cultivons depuis quelques années et qui vaut 350€ le kilo, ils sont achetés par les grands cuisiniers, la récolte leur est réservée, maintenant nous allons revenir vers la maison, en passant entre ces deux allées de kiwis... »*

Après la visite des différents vergers, nous sommes invités à déguster la production. Sur un présentoir amoureusement disposé des pots de confitures : orange amère, citron vert et jaune, pomelo/orange, cédrat, gelée, yuzu, figue, myrte, arboise... Terminons ici l'énumération à la Prévert.

Jeanne, une personne de notre âge, vient d'arriver avec son mari Joseph, elle se présente en nous souhaitant la bienvenue « *Tout d'abord, comme il fait chaud, je vous propose de boire un verre d'eau avec du sirop si vous le souhaitez. Le sirop est aussi réalisé avec notre production.* »

Je pense que si vous êtes venus nous voir, c'est pour découvrir nos produits, et peut être en acheter si cela vous convient... »

Hélène répond « *Je voudrais de la confiture de cédrat... »*, « *Nous allons vous faire goûter la plupart de nos confitures, si vous désirez en acheter, on va donner à chacun une fiche avec la liste des confitures, les petits pots c'est 3.50€ et les grands 4.20€... ».*

Nous goûtons à toutes sortes de confitures, C'est Vero qui termine sa liste la première, achète une dizaine de pots différents. C'est un engouement tel, qu'il faut aller chercher dans les réserves, mais il y en a pour tout le monde pas besoin de pousser...

Jeanne revient avec son mari pour prendre les commandes en apportant de la pâte confite pour faire goûter, au bout de cinq minutes, il est préférable de la retirer, sinon il y en aura plus.

Geo en remerciant de l'accueil fort sympathique et instructif, part en disant à Jeanne « *Je connais votre Histoire... ».*

PEDICROCE

Enfin nous rentrons dans la Castagniccia, les routes sont tortueuses et étroites avec une particularité, elles montent toutes à partir de la mer, bordées généralement de châtaigniers. Plus on monte, plus c'est étroit et vert, il faut être vigilant.

A un tournant, en pleine route, une chèvre, elle est étonnée de nous rencontrer, son regard en dit long sur la gêne que l'on lui cause, il va falloir sans doute négocier et lui présenter les papiers, après les avoir contrôlés, dédaigneusement, elle nous laisse passer.

Nous continuons notre route qui devient de plus en plus défoncee à mesure que l'on monte. Et là c'est une manifestation, un troupeau de chèvres, il va falloir passer. Dans ce troupeau, prise en otage, la camionnette de la "Poste", elle tente de passer, on ne sait pas depuis combien de jours, elle est ici. Profitons de la surprise, fonçons, nous



sommes passés sous le regard étonné de certaines qui doivent penser « *ils sont fous ces touristes !!* ».

Nous sommes les derniers à arriver au village de Piedicroce, on raconte nos déboires, les autres voitures ayant pris une autre route, le passage de la douane, la manifestation, la camionnette de la "Poste", le reste du groupe compatit à nos malheurs... Il y a de quoi !!!

Nous déjeunerons au restaurant "*Le refuge*" qui porte bien son nom étant le seul en hauteur dans la vallée, spécialités tomates au broccio, Veau aux olives, haricots au lonzu, moelleux aux châtaignes, arrosés de vins rouge et rosé corses dignes de ce nom, pour terminer café et digestif local à figue. Sans oublier "La" vue sur la vallée !!! Prenons le temps de savourer ces instants de bonheur, on en a plein les yeux... Si on en juge Bertrand cela doit être excellent aussi dans l'assiette et avec un verre de rosé encore meilleur.

A la fin du repas, Geo se renseigne pour aller à l'Office de Tourisme de la Costa Verde qui vaut la peine d'être découvert, le patron sourit et dit « *l'office du tourisme est fermé, depuis que son directeur est parti avec la caisse. On en profite pour le rénover...* ». Enfin une vraie histoire Corse. Nous nous rendons à l'ancien couvent d'Orezza, Haut lieu de l'Histoire Corse qui mérite d'être racontée, même si aujourd'hui, totalement en ruine dont une partie est envahie par la nature. Il ne reste ici que quelques murs et le clocher mais cette ancienne bâtisse est magnifique, presque majestueuse. On peut voir l'intérieur et sentir l'ambiance qui régnait ici. Les moines avaient une vue imprenable sur toute la vallée !

COUVENT D'OREZZA HAUT LIEU DE L'HISTOIRE CORSE

Le couvent d'Orezza se situe à 680 mètres d'altitude,

Fondation et agrandissements : Le couvent d'Orezza fut fondé en 1485 par des observantins. Il passa plus tard aux mains des franciscains qui y édifièrent une église (de 33 mètres sur 11) dotée de six chapelles probablement au XVII^e siècle. Il devint l'un des lieux phares de la lutte de la Corse contre la République de Gênes

Un haut lieu de l'indépendance de la Corse

Plusieurs consultes (assemblées consultatives, cunsulte en corse) se tinrent au couvent d'Orezza et en firent l'un des lieux les plus importants de l'indépendance de la Corse. En mars et avril 1731, le chanoine Orticoni et d'autres théologiens s'y réunirent pour débattre sur la légitimité de la révolte contre Gênes. Le 20 avril 1731, ils décrétèrent à l'unanimité que la Cause des Corses était "sainte et juste".

La consulte d'Orezza ; Cet épisode fut le premier tournant politique de la Corse vers l'indépendance. Les 6, 7 et 8 janvier 1735, la consulte d'Orezza élut Don Louis Giafferi, Hyacinthe Paoli et André Ceccaldi comme Généraux de la Nation (garants du pouvoir exécutif) et vota le texte de la Constitution énoncé à Corte le 30 janvier.

Elle plaça le peuple corse sous la protection de la Vierge, et décida que la fête de l'Immaculée Conception serait célébrée dans toute la Corse : ces dispositions n'ont pas été reprises dans la Constitution de Pascal Paoli votée vingt ans après.

En juin 1751, une consulte élut Jean-Pierre Gaffori comme Général de la Nation.

Du 9 au 27 septembre 1790, une consulte mit en place la nouvelle administration départementale, pour la première fois libérée de la tutelle royale depuis 1769 et la fin de l'indépendance de la Corse. Elle donna tous les pouvoirs à Pascal Paoli en présence de Napoléon Bonaparte.

Déchéance progressive : C'est à partir de 1832 que le couvent commença à perdre de sa superbe, date à laquelle l'État français engagea un processus de vente à des particuliers. Le couvent abrita la gendarmerie jusqu'en 1934 (effondrement de la toiture). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Italiens y installèrent un dépôt de vivres et de munitions, puis il fut bombardé et quasiment détruit par les Allemands en 1943. Il fut depuis lors laissé à l'abandon et est aujourd'hui en piteux état.

De retour au village, il faut faire le point avec les chauffeurs « *La route que nous allons parcourir est défoncée sur 20km...* » prévient Geo « *... il y a des troupeaux de chèvres et de vaches, il faut faire attention à chaque virage, Michel, tu passes devant, programmes San Giovanni au GPS...* ».

SAN GIOVANNI

Reprenant la route en direction de Cervione, ce qui avait été dit est arrivé, nous devons passer dans un important troupeau de chèvres, c'est



amusant de voir les amis dans la même situation que nous ce midi, c'est un brin folklorique...

Maintenant sur la route de la corniche dite "route de la Mort", sinueuse, étroite, située sur une corniche à flanc de montagne offre une vue magnifique sur la cote, la mer. C'est comme si vous visitiez la Castagniccia Maritime vue d'en haut.



Nous avons rendez-vous sur le sentier botanique de San Giovanni di Moriani, à coté de l'église Saint Jean l'Evangéliste et son clocher classés monument historique, nous ne pourrons pas faire la promenade, au grand désespoir de Brigitte, néanmoins sont pris en photos des panneaux explicatifs comme "Lilas des Indes-Margousier", "Cyprès pyramidal", nous sommes au point de départ.

Il se passe de drôles de choses dans cette église, après un sermon « *Mes biens chers frères, mes bien chères sœurs, il ne faut pas faire de boogie-woogie avant la prière du soir...* », nous entendons des chants, entrons, ce n'est pas possible, Chantale, Helene et Bernadette sont montées dans la chaire chantant un Ave Maria, à leur pieds, Daniel et Monique. C'est incroyable, Geo avait tout prévu sauf ça !!!

LORETO DI CASINCA



Montant au village de Loreto di Casinca, depuis la côte, une route étroite et sinueuse nous mène, au bout de 9km, au village situé sur un promontoire à 600 m d'altitude, au pied du mont San Angelu (1218 m), nous arrivons sur une grande place bordée d'arbres, ce village c'est le royaume de la charcuterie corse.



Nous faisons un petit détour à la charcuterie Fieschi, mesdames, c'est là qu'il faut acheter figatelli, lonzu, coppa, salsiccia, prisuttu, jambons, pancetta et autre charcuterie corse traditionnelle. Tout est soigneusement rangé et disposé. Seule s'échappe l'odeur alléchante d'une charcuterie fermière authentique. On devinera sans être du métier le savoir-faire et le travail nécessaire pour atteindre cette qualité.



Françoise et Michel achètent après avoir goûté le lonzu, saucisson de montagne, d'autre personnes du groupe les imitent.

Une promenade dans le village s'impose, la rue principale débouche sur un petit belvédère, alors une vue à couper le souffle s'offre à nous, panorama à 180° sur Castagniccia maritime, nous dominons la vallée couverte de châtaigniers et le village de Vescovato avec sa magnifique église San Martinu et aussi les toits des maisons en lauze. Belles images de la Corse, enfin une de plus.



Au retour les petites ruelles en escaliers de pierres, sur lesquels ronronnent les chats se chauffant au soleil, nous guident sur la place du village.

Il est temps de redescendre par la route vers Olmo, encore un beau village, en sortant du village dans un virage une compagnie de cochons noirs sauvages, tout du moins une truie avec ses porcelets, cela manquait à la famille des animaux de la Castagniccia que nous avons rencontrés sur la route au jour d'Hui.



Ce soir c'est la dernière soirée en Corse, nous avons invité des amis de Bertrand pour terminer les bouteilles d'apéro et goûter aussi à la fameuse charcuterie.

Geo en profite pour remercier tout le groupe d'avoir participé au voyage, particulièrement Bertrand et Michel qui l'ont bien aidé. Applaudissement de l'assemblée pour l'organisateur et ses acolytes pour cette superbe aventure en Corse.

Proverbe : *Vargualè, Vargualè Ghjàrgala era e ghjàrgala hè. Guargualè, Guargualè: c'était un torrent et cela reste un torrent*

Neuvième journée : Ajaccio

AJACCIO



A l'entrée d'Ajaccio, c'est comme d'habitude des bouchons, en plein centre une pagaille folle, nous voulons suivre les avenues en bordure de mer, pas moyen, les voitures de Jean et Daniel sont derrière nous, on passe deux fois au même endroit, au policier qui nous bloque le passage Geo demande la cause, sa réponse « *Nous bouclons le quartier, il y a eu un mort sans doute un règlement de compte...* » le compte est bon, nous sommes bien en Corse à Ajaccio.



Place Foch, nous avons du temps de libre, juste le temps que Geo passe à l'office du tourisme pour chercher le Guide conférencier Pierre André.

La visite peut débuter plus tôt. « *Nous sommes rassemblés en haut de la place du Maréchal Foch, sous la statue de Napoléon en empereur romain, vous êtes chez lui, cette place est stratégique puisqu'elle sépare deux quartiers U Borgu que vous avez à votre droite et le quartier dit de la citadelle, ce quartier était inclus dans les remparts, ceux-ci passaient exactement où nous sommes.*



Donc à droite, U Borgu est le faubourg qui s'étend en dehors de l'enceinte de la cité fortifiée, le long de la route qui mène à sa porte principale. Il est représentatif de l'évolution de la ville d'Ajaccio depuis l'époque génoise. Vous remarquerez que les jolies maisons sont disposées en arc de cercle, la cause est la mer qui venait jusque-là. C'est dire que toute la partie vers les ports a été prise sur la mer.



Constitué de quelques maisons et du grand entrepôt à sel (a Saliniera), u Borgu connaît un réel développement à partir du XVII^e siècle avec l'installation des pêcheurs et des commerçants de corail dans "e Gallerie". On l'appelle alors "le quartier des corailleurs". L'oratoire San Rucchellu (petit Saint-Roch) est érigé à la même époque afin de protéger la ville de la peste.



Au XIX^e siècle, le faubourg s'étend jusqu'à la place Abbatucci et sa limite est appelée "a Barriè" (la barrière) : c'est à cet endroit qu'un corps de garde surveillait les entrées et sorties de la ville, qu'il s'agisse de personnes ou de denrées marchandes.

Les maisons de l'époque génoise, élevées sur un étage pour la plupart, ont été surhaussées depuis. À la fin de ce siècle, certaines façades sont décorées en trompe-l'œil. Dans la rue Fesch, au cœur du Borgu, sont construits, au XIX^e siècle, le palais Fesch puis la Chapelle impériale.



1782 à 1873, des jardins botaniques sont aménagés : le premier aux Salines dit "Jardin d'acclimatation du Casone», permet des essais de cultures du thé, du café, du coton et des vers à soie. Ensuite, le "Jardin botanique des Padule" renforce cette volonté d'expérimenter de nombreuses essences végétales venues du monde entier.

À la fin du XVIII^e siècle, cinq mille habitants vivent difficilement à l'intérieur des remparts dans une cité devenue trop exigüe.

Trois projets d'urbanisme seront mis en œuvre au cours du XIX^e siècle pour améliorer les conditions de vie des Ajacciens et répondre à la croissance de la ville.



1801, le "Plan d'extension et d'embellissement" proposé par Napoléon Bonaparte, à l'époque 1^{er} Consul, marque le début du développement d'Ajaccio. Miot, administrateur général de la Corse, fait démolir les remparts., certains vestiges de ces derniers sont apparents, vous pourrez les découvrir pendant la visite.

En 1826, sont construits successivement : la préfecture, l'hôtel de ville et le théâtre Saint-Gabriel où se trouve aujourd'hui "La Poste", cours Napoléon. Le deuxième plan, réalisé par l'architecte Padovani, est mis en œuvre en



1830. Il accompagne le précédent par le prolongement du cours Grandval jusqu'à la "Grotte" avec l'aménagement de la place appelée, aujourd'hui, place d'Austerlitz ou "Casone".

Deux quartiers résidentiels voient le jour : celui du Roi Jérôme en 1855 et celui des Étrangers en 1860

La capacité d'accueil s'accroît grâce à l'édification de plusieurs hôtels dont les prestigieux "Grand Hôtel Continental", "Cyrnos-Palace", "Hôtel Germania" et de cottages sur le cours Grandval que vous avez longé en revenant de la presqu'île tout à l'heure ».

En déambulant dans une rue, nous découvrons que les rues sont étroites, la plupart des maisons disposent de balcons en fer forgé et fleuris, arrivant à la Citadelle, plus exactement place Spinosa, Pierre-André, avec la main droite pouce levé à la romaine, présente la Corse : « la base du pouce : Bastia, le pouce Cap Corse, en dessous : Saint Florent, l'index : Calvi, le Majeur : Ajaccio, l'annulaire : Propriano, l'auriculaire : Bonifacio... ». C'est très démonstratif, de là à dire que la Corse est à droite c'est à voir...

Notre guide reprend : « Si on revenait à La citadelle, elle est le premier bâtiment historique d'Ajaccio. La fondation de la ville génoise d'Ajaccio date de 1492. La Corse est alors sous l'autorité de Gènes. On abandonne l'ancienne cité épiscopale d'Adjacium, trop exposée aux incursions mauresques et aux épidémies dues aux eaux stagnantes. La première pierre est posée sur un promontoire appelé Capo di Bolo. Un château fort est bâti sur une presqu'île permettant une meilleure surveillance du golfe ; il se transformera, au XVI^e siècle, en citadelle.

En même temps, se développe la ville qui loge, alors, sept cents habitants. Les maisons génoises sont simples, à un étage. La toiture est en ardoise et les façades sont percées d'ouvertures étroites. Elles étaient parfois colorées selon la tradition ligure (teintées en terre naturelle) ou recouvertes de chaux à la fin du XVI^e siècle.

« Une question, d'après-vous combien il y a de personnes aujourd'hui qui habitent la Citadelle ? ». En voilà une question, nous ne sommes pas venus pour cela, il y a une dizaine de réponses de cent à personne. « Vous avez dit personne vous avez presque raison, il ne reste que trois personnes un gardien et deux administrateurs.

La communauté bastiaise et la région envisagent d'ouvrir à tous l'espace citadelle, en créant un grand centre culturel, des salles de concerts musique ancienne et moderne ...

Vous avez à votre droite la Plage Saint François, Ajaccio a beaucoup de chance puisqu'elle dispose de trois plages comme celle-ci.

Je vous propose que l'on se rende à la Cathédrale ... ».

LA CATHEDRALE SANTA MARIA ASSUNTA

L'édifice primitif dédié à saint Euphrase, évêque et martyr puis l'église médiévale Saint-Jean-Baptiste, paroissiale et cathédrale à la fois, tous deux situés dans l'actuel quartier Saint-Jean

L'église Sainte-Croix, adossée à l'enceinte fortifiée de la ville fondée en 1492, détruite au milieu du XVI^e siècle

L'actuelle cathédrale placée sous le patronage de l'Assomption, de saint Euphrase et de saint François-Xavier. Elle est construite de 1588 à 1593, date de la pose de la dernière pierre par Mgr Jules Giustiniani, comme le révèle la dédicace portée sur la façade. Les travaux de second-œuvre se poursuivent jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle.

Du XVIII^e siècle à nos jours, cet édifice à coupole est l'objet de nombreux remaniements et embellissements. Nous pouvons y admirer, entre autres : Les fonts baptismaux ornés des amoiries de Mgr Giustiniani, au-dessus desquels Napoléon Bonaparte fut porté en 1771

Le retable du maître-autel provenant de l'église des Trépassés de Lucques, offert en 1811 par la princesse Elisa Bacchiocchi, grande duchesse de Toscane Le tableau « Triomphe de la religion » ou « Vierge au Sacré-Cœur », réalisé par Eugène Delacroix et offert à la ville par le roi Charles X, ornant l'autel fondé au début du XVII^e siècle par le noble Pierre-Paul Omano, colonel au service de Venise, en mémoire de son jeune fils défunt



La chapelle latérale dédiée à la Vierge de Miséricorde, patronne de la ville depuis le vœu des Magnifiques Anciens de 1656, consacrée au milieu du XVIIIe siècle l'orgue Cavallé-Coll offert par le roi Louis Philippe en 1847 et installé en 1849.

Sortant de la cathédrale, de nouveau dans les petites rues étroites, notre guide nous pose une nouvelle question « *Pourquoi Napoléon posait-il la main sur son ventre ?* », après deux ou trois réponses Bernadette trouve « *Parce qu'il avait des problèmes au ventre...* », « *C'est la réponse, il avait un ulcère à l'estomac, en appuyant sa main, cela devait le soulager quelque peu...* ». Répond Pierre André, continuant de parler « *Devant vous la maison des Bonaparte, là où Napoléon est né, il a la particularité d'être conçu génois, arrivé français puisque la Corse est devenue française en 1764.*



La maison où vécurent les Bonaparte à partir du XVIe siècle. Ils occupaient un étage, puis le père Carlo-Maria Bonaparte notable important acheta tous les étages, les uns après les autres, jusqu'à la maison complète...

C'est ainsi que ce termine notre visite, comme a dit Georges, vous avez un peu de temps libre, pour faire vos derniers achats, bonne fin de vacances et à bientôt en Corse...

POUR TERMINER LE PETIT TRAIN

Nous avons une heure de disponible pour vaquer chacun de son côté, ce qui permet à Geo de récupérer les billets d'embarquement, ce qu'il fait tout en se promenant. « *Comme vous venez de récupérer les billets, ce n'est pas la peine d'attendre pour l'embarquement comme prévu, vous distribuerez à chaque voiture le laisser-passer, vous pouvez embarquer à 18h30 directement* » dit l'hôtesse de la Méridionale en remettant les billets. C'est une bonne nouvelle, nous venons de gagner plus d'une heure pour visiter le port de pêche.



Que faire en une heure de plus, Bertrand et Nicole ont l'idée de visiter la ville avec le petit train, lorsque d'autres les voient, ils font de même. Nous sommes une demi-douzaine à monter dans le train, certains le prennent à la volée.



Le train passe par les grands axes Avenue de Paris, Cours Grandval, Cours Général Leclerc, place d'Austerlitz, tout le monde descend pour visiter le Parc Casone, là où trône Napoléon.

Napoléon aimait dans ce lieu méditer dans une grotte, cette dernière est-elle vraie ou une légende ...

Du haut de sa grandeur, il nous regarde, perché sur un escalier de 80 marches longeant un marbre sur lequel sont inscrites ses victoires : Austerlitz (comme la gare), Arcole (comme le pont), Rivoli (comme le BHV), Wagram (Comme l'avenue), Montmirail (comme la ville, c'est bizarre non !), on ne va pas toutes les citer.



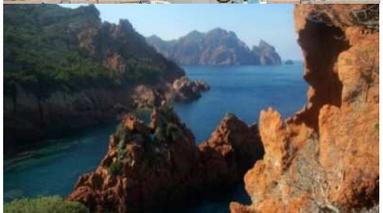
Puis certains montent pour le voir de plus près, histoire de le saluer, du bas, on a l'impression qu'il leur fait un clin d'œil en les voyant sous son bicorn, sacré Napo...

Le train repart, nous passons le long de la mer, avec à notre droite le quartier des Etrangers et leurs grands hôtels. Passant près du port de Pêche, le petit train s'arrête juste devant notre parking.

Nous embarquons sur le « Girolata » avec la satisfaction d'avoir vécu une très belle aventure en Corse.

Proverbe : Aiacciu, Aiacciu Un vi ni ghjungni Un vi ni caccia. Ajaccio, Ajaccio, si on n'y va pas, on n'y perd pas son argent





KALLISTE "LA PLUS BELLE"